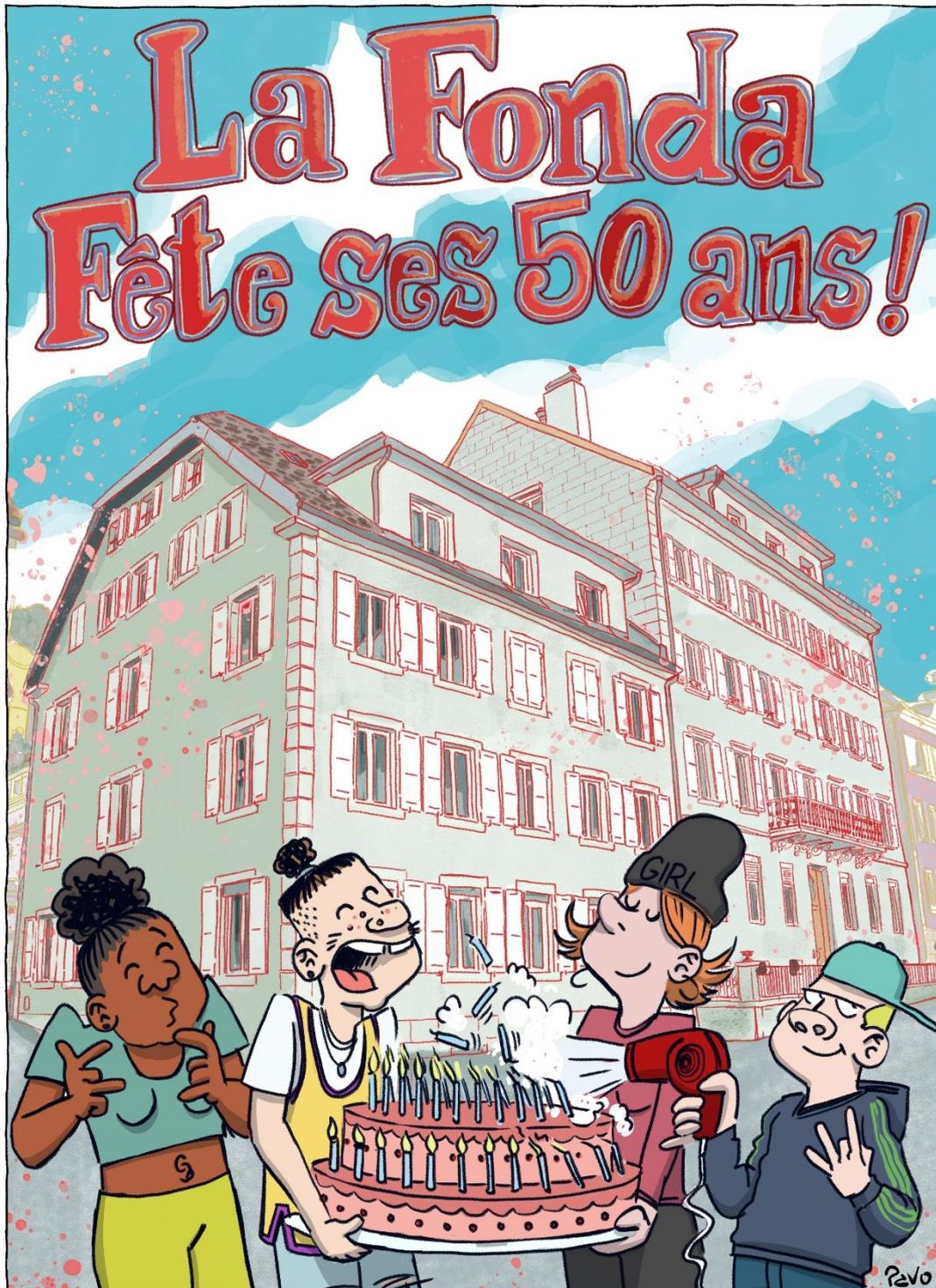


www.lafonda.org

Foyer-atelier pour adolescent-e-s / Le Locle

rapport d'activités 2021



L'homme à la recherche de son humanité

Fondation J. & M. Sandoz

Foyer-atelier pour adolescent(e)s · Le Locle · Suisse



En 1963 décédait Marguerite. La fortune léguée fut donc utilisée pour créer un lieu de vie à l'intention de ceux qui n'en avaient pas. C'est ainsi qu'est née la Fondation J. & M. Sandoz et son foyer-atelier pour adolescent-e-s, internat d'éducation spécialisée, qui a ouvert ses portes le 1 septembre 1971.

L'année 2021 a été vécue sous le signe de cet anniversaire pour nous toutes et tous concerné-e-s par cet événement.

Les jeunes placés et leurs familles – actuels et anciens. Plus de 500 jeunes et familles concernés. Nous sommes là pour eux. Il s'agit de leur histoire, pas de la nôtre. La nôtre n'a de valeur que par eux.

Les autorités fédérales, car la Confédération, par son département de justice et police, soutient le projet en finançant une partie des salaires.

Notre canton de Neuchâtel, tout particulièrement, qui nous confie les jeunes qui ont besoin de nous et qui assure notre financement.

Les autorités communales du Locle, notre partenaire social direct, qui nous donne une place dans la cité – le but de l'intégration !

Et enfin, car c'est sa raison d'être, la Fondation et ses membres, dépositaires de l'héritage de Marguerite Sandoz, responsables directs du foyer-atelier, qui veillent à ce que l'ensemble des membres du personnel et les jeunes placés puissent vivre et assumer très concrètement, dans son quotidien, cette aventure chaque fois renouvelée qu'est la prise en charge en internat d'un jeune qui a besoin d'aide.

Oui, pour nous tous, autorités, adultes, familles et adolescent-e-s, 2021 ne pouvait pas être sans fêter cet événement. Rendre hommage au projet de Marguerite, célébrer cette belle aventure, s'en féliciter, s'en réjouir et former le vœu qu'elle perdure, quel beau programme.

Pour retracer l'histoire de notre foyer-atelier, nous avons fait appel à Pavo, dessinateur-caricaturiste spécialisé dans l'enfance en difficulté, pour dresser le portrait du foyer-atelier. Son regard humaniste et avisé se retrouve dans la superbe bande-dessinée créée spécialement pour nous « de pierre, de lumière et de temps – histoire d'une maison d'adolescents »

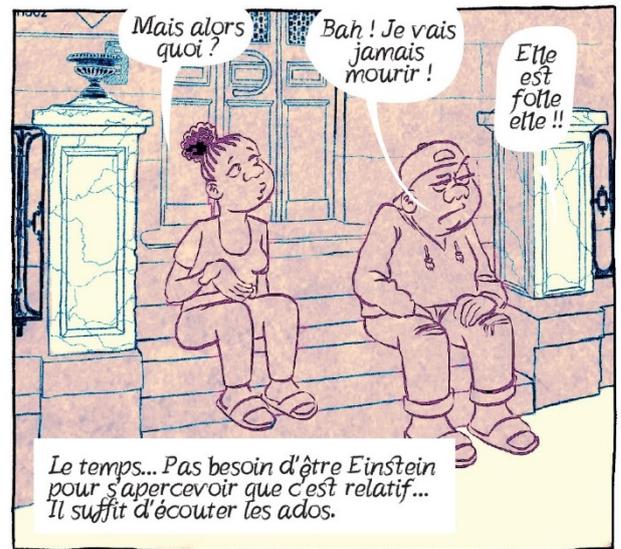
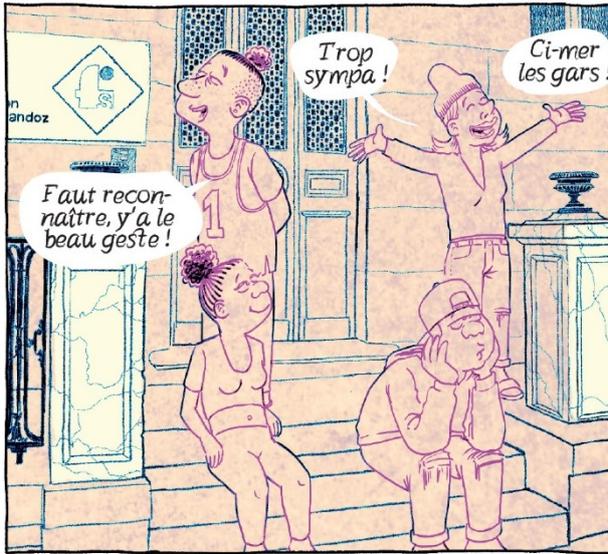
Le présent rapport est consacré dans sa grande partie à cet anniversaire. Nous avons essayé d'en restituer les principaux aspects.

À côté des traditionnelles pages dévolues au fonctionnement habituel du foyer, vous y trouverez les allocutions des invités et un compte rendu détaillé de l'élaboration du spectacle de la cérémonie officielle qui a occupé les adolescent-e-s du foyer toute l'année durant. Les illustrations sont extraites de la bande dessinée « de pierre, de lumière et de temps. »

Bonne lecture !

Bernard Fasel, directeur

p 2	introduction
p 3	table des matières
p. 5	Rapport du président
p. 7	50eme anniversaire : allocution de Monsieur Bernard Fasel, directeur du foyer-atelier
p. 10	50eme anniversaire : allocution de Monsieur Miguel Perez, membre du Conseil communal de la vile du Locle
p. 12	50eme anniversaire : allocution de Madame Béatrice Kalbermatter, déléguée de l'Office fédéral de la justice
p. 13	50eme anniversaire : allocution de Madame Crystel Graf, Conseillère d'Etat du canton de Neuchâtel, cheffe du département de la formation, de la digitalisation et des sports
p. 16	50eme anniversaire : création du spectacle de la cérémonie officielle
p. 32	50eme anniversaire "de pierre, de lumière et de temps" – histoire de la Fonda en bande-dessinée
p. 34	Rapport de l'atelier
p. 37	Rapport de la classe
p. 40	Le devoir de mémoire, la puissance de la photographie
p. 42	Camp de survie
p. 44	Conseil de Fondation et Bureau
p. 44	Organe de contrôle
p. 44	Commission de soutien professionnel
p. 45	Personnel en fonction
p. 48	Effectif des jeunes et réseau de soutien / Collaborations extérieures
p. 48	Employeurs assumant un jeune en formation professionnelle / stages
p. 49	Dons
p. 50	Comptes et bilan



RAPPORT DU CONSEIL DE FONDATION

Année 2021 : une page magnifique se tourne, c'est le 50^{ème} anniversaire de notre foyer-atelier, qui tient toujours le cap et qui est bien reconnu par le SPAJ.

Le jeudi 28 octobre 2021 a été consacré à la commémoration du 50^{ème} anniversaire de la Fondation. Cela restera comme un souvenir inoubliable, tant pour les invité-e-s que pour les membres de la Fondation et ses adolescent-e-s.

Au nom du Conseil de Fondation, je souhaite dire un grand merci à tous et toutes les adolescent-e-s, ainsi qu'au personnel et à la direction pour leur implication dans cette journée qui a été une véritable performance.

Lors de cette commémoration, les divers discours prononcés ont été parfaitement intégrés au déroulement de la pièce de théâtre. Merci aux différents orateurs et oratrices.

Inoubliable, magnifique, grandiose ! Voilà les quelques mots qui me viennent pour définir cette soirée. Et nous avons eu le plaisir d'avoir en souvenir la bande dessinée "de pierre, de lumière et de temps" réalisée par le dessinateur Pavo. Une belle réussite, qui parle autant de notre institution que de la région. A découvrir !

Au deuxième semestre 2021, après de nombreuses années dans la fonction de vice-président, Monsieur Alexandre Seiler a donné sa démission. Je tiens à lui adresser mes remerciements pour tout le travail accompli et ses conseils avisés.

Nous avons perdu un membre assidu en la personne de Monsieur Jean-Daniel Stauffer, décédé subitement peu de temps après notre souper annuel des membres du Conseil. Les membres du Conseil ainsi que l'ensemble de la Fondation garderont un beau souvenir de Jean-Daniel.

Également, nous avons pu, lors de nos dernières séances de l'année 2021, accueillir et présenter un nouveau membre pour compléter le Bureau et le Conseil pour les prochaines années en la personne de Monsieur Pascal Cosandier. Un grand merci à lui et je lui souhaite la bienvenue et beaucoup de plaisir au sein de la Fonda.

Également, nous avons pu, lors de ces dernières séances, accueillir et présenter les nouveaux membres venant compléter le Bureau et le Conseil pour les prochaines années, soit dès janvier 2022. Merci à Mesdames Noémie Helle et Michal Epstein-Lavi ainsi qu'à Messieurs Martin Zuber et Pascal Cosandier. Bienvenue à eux et beaucoup de plaisir au sein de la Fonda.

Au niveau des relations avec le SPAJ, nous tenons tout particulièrement à remercier M. Fellrath qui est à notre écoute. Nous avons eu la chance de le compter parmi nous lors de notre dernière réunion du Conseil.

En ce qui concerne la Cheffe du département, nous avons pris congé de Mme Maire Hefti en 2021. Nous tenons à la remercier pour le soutien qu'elle a apporté à notre Fondation au sein du SPAJ dépendant du département qu'elle a dirigé.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire connaissance de Madame Crystel Graf lors des festivités du 50^{ème} anniversaire ainsi que lors d'une visite qu'elle a effectuée au sein de notre Fondation. Nous sommes persuadés que les relations à venir seront toujours constructives afin d'assurer l'avenir de notre institution et la prise en charge de notre jeunesse.

Permettez-moi maintenant de vous parler d'un fait très particulier et important.

En effet, Monsieur Bernard Fasel, entré à la Fondation en tant qu'éducateur en date du 1er octobre 1979 et directeur du foyer-atelier depuis 2007 prendra sa retraite le 1er septembre 2022. Pour vous éviter des grands calculs, cela donne :

42 ans 11 mois
15'675 jours
376'200 heures
22'572'000 minutes

qu'il a par sa présence, sa disponibilité, ses différents rôles et ses prises de responsabilités à tout moment y compris samedi, dimanche, jours fériés permis à de nombreux jeunes de trouver les chemins leur permettant de rentrer dans la vie d'adulte.

Ce rapport annuel 2021 est son dernier rapport d'activité en tant que directeur.

Depuis 2007, voilà donc 15 ans qu'il dirige notre foyer-atelier en équipe avec Monsieur Thierry Degoumois, sous-directeur.

Nous vous annonçons avec beaucoup de plaisir que Monsieur Thierry Degoumois a été nommé par le Bureau du Conseil au titre de directeur dès le 1er septembre 2022. Il sera secondé par Madame Yvanna Fontana en tant que directrice-adjointe. Nous leur témoignons d'ores et déjà toute notre reconnaissance pour leur engagement auprès des jeunes et les responsabilités qu'ils sont prêts à prendre au sein de notre Fondation.

Ces deux collaborateurs connaissent bien notre foyer-atelier. Monsieur Degoumois a été engagé en tant qu'éducateur social en 1992, puis nommé directeur-adjoint en 2007 ; Madame Fontana a été engagée en 2008 en tant qu'éducatrice sociale. Nul doute qu'ils sauront inscrire leur action dans la ligne toujours défendue par notre Fondation au profit des adolescent-e-s et de leurs familles.

Bon vent à eux et un GRAND MERCI ET BONNE RETRAITE à Bernard Fasel.

Je souhaite encore une fois dire un grand merci à toutes et tous les employées et employés du Foyer atelier pour leur dévouement auprès des jeunes en difficulté.

Toutes ces personnes méritent votre soutien et l'ensemble des membres du Conseil remercie par avance tous les généreux donateurs et donatrices qui année après année nous font un don.

Soyez persuadé-e-s que vos dons, qu'ils soient petits ou grands, permettent d'apporter un soutien dans les différentes activités et aident vraiment les jeunes.

Pour terminer, merci à vous tous, donateurs, donatrices, membre du Conseil, personnel de la Fondation, pour l'intérêt que vous portez à cette institution afin qu'elle reste vivante et continue de permettre à de nombreux jeunes de trouver leur voie pour le futur.

Jean-Claude Duc, président du Conseil de Fondation

50^{ème} anniversaire – allocution de Monsieur Bernard Fasel, directeur du foyer-atelier

Monsieur le président de la ville
Madame la représentante de l'Office fédéral de justice et police
Monsieur le chef du service de l'enseignement obligatoire
Monsieur le chef du service de protection de l'adulte et de la jeunesse,
Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames, Messieurs,

Honneur, bonheur, et fierté m'animent, à l'occasion de notre cinquantième anniversaire.

Honneur tout d'abord, que me fait M. Jean-Claude Duc, Président en exercice de notre Fondation, en me demandant de m'exprimer à sa place pour vous souhaiter la bienvenue, à vous tous, et vous remercier d'être là pour fêter cet événement avec nous. Que serait un anniversaire si on devait le fêter seul ???!

Bonheur aussi. C'est un pur bonheur pour nous de vous voir si nombreux. Vous avez répondu à l'invitation et votre présence donne du sens à ce moment. Votre présence traduit votre intérêt pour la Fonda, son projet, pour les jeunes en général et ceux de la Fonda en particulier. Quel bonheur de partager cela avec vous et le commémorer ensemble.

Et cette fierté qui s'impose, quelle est-elle, d'où vient-elle ? Elle ne se justifierait pas si elle n'était que mienne, personnelle. Je ne l'aurais en tout cas pas mentionnée ici. Mais je la ressens fortement, cette fierté, quand je pense à la Fonda, à son histoire qui s'inscrit dans le temps, à ce qu'elle est devenue, à ce qu'elle a pu apporter aux jeunes, répondant ainsi aux vœux de Marguerite. Oui, la Fonda peut être fière - de ce qu'elle est, de ce qu'elle fait.

J'en suis le directeur actuel. La fonction veut que ce soit moi qui parle, et c'est volontiers, mais la Fonda c'est une équipe, et cela seul compte.

Quelle est cette équipe ? Qui sont les équipiers ? Qui est la Fonda ? Elle est elle-même une personne, comme le relève si bien Pavo – mais on en parlera tout à l'heure.

La Fonda, c'est l'ensemble des collaborateurs, ce sont les membres du conseil, c'est vous, le réseau de soutien, vous les membres des autorités, du SPAJ et de l'OES, nos services de tutelle, vous les juges et vous les assistants sociaux qui nous confiez des jeunes... et bien entendu, vous les jeunes aussi.

Puisqu'on peut remonter le temps, passé / présent se mélangent, n'oublions pas dans cette équipe les personnes qui ne sont plus physiquement là mais qui sont à l'origine de la Fonda, celles qui ont fait la Fonda, ces personnes dont l'énergie rayonne encore et qui, dans le fonds, nous portent.

Marguerite, tout d'abord, dont le projet d'aider les enfants a été entendu.

Les représentants des autorités de l'époque, qui ont validé son désir en l'inscrivant dans les besoins cantonaux et en acceptant de les financer. Ayons une pensée pour M. Jean-Claude Knutti, responsable du secteur de l'enfance d'alors, qui a beaucoup œuvré pour doter notre canton des institutions dont nos enfants et nos jeunes avaient besoin.

Eric Pavillon ensuite, trop tôt décédé. C'est avec une grande émotion que je le mentionne. Cette émotion, je ne suis pas le seul dans cette salle à la ressentir. Je salue particulièrement son fils Pierre-Alain, qui nous fait l'amitié de venir aujourd'hui. Sa présence donne tout son poids à Eric lui-même, à Francine, son épouse, au rôle qu'il a joué, lui et sa famille, dans l'histoire de notre foyer-atelier. Eric a relevé ce défi conséquent qu'était de créer un foyer d'adolescents. Il a réussi à le faire de la plus belle des manières. Pédagogue et organisateur hors pair, nous lui devons la Fonda. Avec son adjoint, Joseph Luisier, ils ont créé le foyer de toutes pièces, défini une pédagogie, mis en place les détails.

Ces quatre personnes aujourd'hui décédées, mais si présentes, Marguerite Sandoz, Jean-Claude Knutti, Eric Pavillon, Joseph Luisier doivent être contentes de voir que leur désir de venir en aide aux adolescents perdure. Ayons une pensée pour eux, partageons avec eux leur vision d'un monde où l'enfance et l'adolescence malheureuse n'a pas sa place. Imprégnons-nous de cette idée, aujourd'hui plus intensément que d'habitude, en conscience et tous ensemble. Les projets sont porteurs lorsqu'ils sont partagés.

Renforcés dans nos convictions et nos motivations, revenons dans le présent – sortons de notre armoire, retrouvons la vie actuelle.

La Fonda aujourd'hui, après 50 ans, ce sont 600 jeunes pris en charge, 600 familles impliquées. La Fonda, c'est un réseau de soutien composé d'employeurs, de spécialistes, d'amis, d'anciens ! prêts à aider lorsqu'il faut trouver une solution pour un jeune.

La Fonda aujourd'hui, c'est la reconnaissance et la confiance que le canton de Neuchâtel nous accorde en nous confiant des adolescents.

La Fonda aujourd'hui, c'est une expérience en matière d'internat éducatif spécialisé, c'est une pédagogie spécialisée qui a fait ses preuves- qui fait ses preuves.

Quelques mots sur la pédagogie. On me demande souvent ce qui a changé. Bien entendu, il y a eu des ajustements, de détail, dirais-je. L'heure du lever est passée de 6h à 7h... mais il faut toujours se lever, un ado ne peut pas rester au lit le matin. Les critères pour la tenue vestimentaire ont changé, mais on ne peut toujours pas venir manger à la salle à manger avec un training (on dira un "jogging" aujourd'hui). Vous voyez, rien n'a changé !

Pour tout ce qui est important, la Fonda est la même qu'à ses débuts. Le fil conducteur, simple mais primordial, reste le même : un principe humaniste qui veut que l'adolescent placé ne mérite pas moins d'attention que nos propres enfants, bien au contraire, et aussi que chacun doit construire sa propre humanité – trouver son chemin – et par conséquent toujours nous souvenir que nous ne sommes pas là pour faire entrer l'adolescent dans un moule, mais lui apporter le soutien nécessaire pour qu'il puisse avancer vers le projet de son choix.

Depuis sa création, notre foyer-atelier mise sur le travail. Nous avons toujours revalorisé une approche fondée sur le regard positif, la revalorisation des qualités. Les reproches font le lit de la rancœur, ils ne nourrissent pas l'âme.

À côté de ces principes fondateurs, éducatifs, différents modèles psycho-philosophico-pédagogique ont tour à tour été pris pour référence, mais sans jamais s'établir en dogme.

Cognitivo-comportementalisme du début pour agir sur les attitudes et la motivation, approche culturelle pour inscrire son histoire dans un destin (l'homme à la recherche de son humanité, phrase clé posée par les fondateurs du foyer-atelier, toujours présente dans nos murs), références sociologiques pour comprendre les champs d'influences qui piègent nos désirs, Marshal Mac Luhan, sociologue canadien et son célèbre « village planétaire », ou encore la psychanalyse et plus particulièrement la micropsychanalyse pour tenter de comprendre nos zones d'ombres, donner un sens à ce qui nous échappe...

Aujourd'hui, c'est la pnl, le child coaching et l'ennéagramme qui sont nos références.

Au-delà des différents modèles choisis, un point central à nos yeux : les modèles se valent et ce qui compte, c'est le soin, l'application et le sérieux avec lesquels on va les mettre en pratique.

ET surtout, SURTOUT, nous sommes restés éducateurs dans l'âme.

L'éducateur est un parent professionnel. Il a besoin de référence, mais il ne doit pas se déjuger au profit des spécialistes. Il doit rester ce parent de base qui apporte d'abord le toit et toute la sécurité qui va avec pour que l'enfant puisse grandir et se préparer à s'échapper.

La Fonda, refusant de devenir un centre thérapeutique, revendique cette identité éducative et s'applique à être un foyer éducatif. L'éducation spécialisée n'a pas à rougir d'elle-même, au contraire.

Bien entendu, nous avons besoin des spécialistes. Ils étoffent, enrichissent, soignent. Leur rôle est primordial.

Les parents et les éducateurs font vivre le quotidien. La santé est la norme. Mais lorsqu'elle vacille - une toux qui évolue vers bronchite, faut-il craindre une pneumonie ? Est-ce un mal de tête bénin ou le début d'une méningite ? Une crise de rage est-elle l'expression d'une colère normale et l'apprentissage de la frustration ? Si oui, un parent ou un éducateur sait gérer cela. Mais un enfant régulièrement en crise peut aussi souffrir d'un trouble plus profond – il faudra alors un médecin pour diagnostiquer et soigner le mal.

On ne badine pas avec ces questions.

À la Fonda, nous avons eu la chance de pouvoir nous associer à de bons médecins. Pendant longtemps se furent les docteurs Frédy Heim et Reda Bekechi pour la partie somatique, et depuis trente ans le docteur Christian Müller pour la partie psychique et comportementale. Le rôle du médecin étant primordial, sans être central, nous prendrons un peu de temps tout à l'heure pour l'aborder plus en détail.

Alors revenons à l'essentiel : l'humain, les gens, les personnes qui vivent au foyer.

La Fonda, c'est une aventure humaine, c'est une affaire de personne. Sans donner plus d'importance à une personne de par sa fonction ou sa place hiérarchique dans l'organigramme, je tiens à nommer et saluer tout particulièrement les présidents qui ont donné de leur temps et de leur énergie à faire vivre ce projet et qui nous font le plaisir d'être présents aujourd'hui, Messieurs Francis Favre et Philippe Aubert. Et avec eux tous les membres du Conseil, passé, présent... et futur !

J'ai le plaisir, encore, puisqu'ils sont dans la salle, de saluer et de mentionner Messieurs Michel Pages (qui a dirigé le foyer de 1990 à 2007), Daniel Miserey, Pierre Rosselet, éducateurs de la première heure, qui étaient là, à l'ouverture du foyer.

J'ai aussi le plaisir de savoir dans la salle un ancien qui a fait l'ouverture du foyer, ce 1 octobre 1971... M. Willi Burkhalter. C'est extraordinaire pour moi de parler à l'occasion du 50^{ème} de la Fonda et d'avoir dans la salle un jeune qui y était à l'ouverture.

De même, est parmi nous Jessica, première fille placée en internat... C'est chouette, que vous soyez là aujourd'hui.

Jessica et Willi, vous n'êtes pas les seuls anciens. Vous êtes nombreux, ici, aujourd'hui. Votre présence est un beau témoignage. La Fonda a été là pour vous. En étant présents aujourd'hui, vous légitimez notre action.

Pour terminer, je tiens à mentionner et saluer Ambre, Clara, Emad, Ismaïl, Raphaël, Rémi, Yann, Abishan, Camille, Danylo, Denis, Elvira, Ethan, Irvine, Jade, Jason, Lyam, Zoe, Natacha, Nilo, Norah, Serena, vous les ados qui êtes chez nous aujourd'hui, qui nous confiez une partie de votre chemin. Vous êtes 22. Nous sommes 250 dans la salle.

Nous connaissons tous ce joli proverbe qui dit que s'il suffit de deux personnes pour faire un enfant, il faut un village pour l'éduquer. La Fonda, ça peut être ce village. Acceptez l'aide que l'on peut vous apporter, profitez de votre séjour chez nous, poursuivez votre route, devenez ce que vous êtes amené-e-s à devenir, et le projet de Marguerite et de tous ceux qui œuvrent pour le faire vivre aura du sens.

Merci de votre attention.

Bernard Fasel

50^{ème} anniversaire – allocution de Monsieur Miguel Perez, membre du Conseil communal de la vile du Locle

Monsieur le Directeur,
Monsieur le Président du Conseil de Fondation,
Madame la représentante de l'Office fédéral de justice et police
Monsieur le chef du service de l'enseignement obligatoire
Monsieur le chef du service de protection de l'adulte et de la jeunesse,
Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames, Messieurs,

Au nom des autorités communales, je suis très heureux de vous apporter un cordial message de bienvenue au Locle, plus précisément dans cette magnifique salle de Paroiscentre où nous avons le plaisir de fêter les 50 ans de cette vénérable institution locloise qu'est la Fonda.

En tant que parents, s'occuper de nos ados est déjà une tâche extrêmement compliquée. Une famille dite normale, comprenez-moi bien, avec papa, maman et 2-3 enfants, doit lutter et composer avec cet âge ingrat qu'on appelle dans nos contrées l'âge bœuf. Comme c'est du vécu, c'est à ce moment-là qu'on entrevoit ou qu'on échafaude 2 ou 3 scénarios de films d'horreur du style massacre à la tronçonneuse, supplice raffiné chinois ou oubli du fils récalcitrant sur une aire d'autoroute au fin fond de l'Espagne sans lui laisser une peseta par 43° à l'ombre. C'est-à-dire que si s'occuper de la chair de sa chair s'apparente déjà à la quadrature du cercle, il est extraordinaire, il est louable, il est absolument admirable qu'une institution s'occupe de ces jeunes gens avec l'infinie attention et le respect qui y sont distillés au sein de la Fonda.

Enfant du Locle, j'ai un peu grandi en parallèle avec la Fonda. Je ne suis pas un vieux chnoque qui aime les commérages, mais j'ai des souvenirs d'une réputation sulfureuse de l'institution. A une époque, les rumeurs en ville enflaient vite et on avait parfois l'impression que la Fonda était habitée par une horde de gangsters. Heureusement, ce n'étaient que des bruits et même si à cette époque certains jeunes étaient des écorchés vifs, je me souviens très bien d'un encadrement qui mettait tout en oeuvre pour partir en Ardèche faire du Kayak, en pays cathare pour y découvrir des châteaux ou encore visiter des champs de bataille de la 1^{ère} guerre mondiale. Comme j'habitais au Crêt-Vaillant, c'est également à cette époque que j'appréciais de voir ces jeunes peller la neige des perrons de Grande-Rue 6 et de Crêt-Vaillant 30 ou nettoyer la grande fontaine à la brosse ou encore préparer avec beaucoup d'engouement un stand destiné à la fête du Crêt-Vaillant.

Aujourd'hui, ou disons depuis quelques lustres déjà, la réputation de la Fonda a totalement perdu la consonance péjorative liée à la violence. L'encadrement n'est certainement pas étranger à ce fait comme la multitude et la qualité des activités externes qui, même aujourd'hui continuent de me surprendre.

La commune est donc très heureuse de compter cette institution sur son sol et je tiens ici à remercier très officiellement tous les membres du Conseil de Fondation, tous les membres du Conseil de soutien professionnel, la direction bicéphale actuelle, les équipes éducatives, administrative et d'intendance pour le travail qu'ils fournissent année après année avec conviction et sans relâche. Toute ma gratitude va aussi aux entreprises de la région qui prennent sous leur aile ces jeunes gens lors de divers stages professionnels.

Pour clore, je souhaite, au nom du Conseil communal, une longue vie à cette magnifique institution quinquagénaire en me réjouissant d'ores et déjà d'être invité en grande pompe à fêter son centième anniversaire. Je vous souhaite une très belle fin de soirée.

Miguel Perez

50^{ème} anniversaire – allocution de Madame Béatrice Kalbermatter, déléguée de l'Office fédéral de la justice

Chers jeunes, Chers parents des jeunes
Madame la Conseillère d'Etat,
Chers membres de la direction
Cher-e-s collaborateurs et collaboratrices de la Fondation
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de fondation,
Cher-e-s invité-e-s. Et pour ne pas oublier personne: j'ajoute:
Mesdames, Messieurs,

J'aimerais débiter mon propos par une citation. Écoutez bien. La citation fera l'objet d'une devinette.

« Il ne faut pas oublier un principe, le séjour dans un foyer n'est jamais une fin en soi. Sa mission consiste à offrir une alternative aux tentatives précédentes, qui ont échoué, par la mise en place d'un groupe résidentiel et par une offre relationnelle. Bien entendu, on atteint les objectifs éducatifs à des degrés divers et toujours partiellement. C'est pourquoi, il faut s'adresser à l'individu avec souplesse mais aussi de manière méthodique et épuiser toutes les possibilités du foyer en tant qu'institution. »

Alors, à votre avis, de quand datent ces idées ?

1 an ? 5 ans ? 10 ans ? 15 ans ?

Davantage ? Je vais vous le dire. Environ 50 ans.

Oui. Ce passage figurait dans le concept d'un foyer reconnu par l'Office fédéral de la justice. J'ai moi-même été étonnée de voir que ce document avait été rédigé au début des années 70. Soit à peu près à la même période que la création de la Fondation Sandoz.

On ne peut que se réjouir que plusieurs aspects qui nous paraissent aujourd'hui très modernes, comme le travail pédagogique axé sur l'individu, existaient déjà il y a 50 ans.

Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, quels sont les concepts-clé qui nous marquent? Quels sont les éléments innovants par rapport à 1970 ?

Globalement, il me paraît primordial de renforcer la participation des enfants et des jeunes placés et la collaboration et la participation des proches - notamment des parents.

Oui, un séjour en foyer contribue souvent de manière cruciale, à façonner le chemin de vie des enfants et des jeunes.

Aujourd'hui, nous fêtons les 50 ans de la Fondation. À cette occasion, j'ai amené un ruban d'exactly 50 cm, soit 1 centimètre par année.

Les enfants et les jeunes passent généralement entre une et quatre années à la Fondation. Si l'on transpose cette durée à cinquante ans d'une vie et à notre ruban, cela correspond à une longueur d'1 à 4 cm. Cela ne semble pas si grand.

Pourtant, souvent, ces quelques centimètres représentent des moments décisifs dans l'existence d'un être humain. Et pour ces quelques centimètres si essentiels, pour son engagement, la Fondation Sandoz mérite non seulement tous nos vœux d'anniversaire et nos félicitations. Mais également nos sincères remerciements.

Oui, adressons nos plus vifs remerciements :

À vous les jeunes, pour vous ces 1 à 4 centimètres semblent des fois avoir une durée éternelle, merci de comprendre, que les adultes sont des fois un peu impatients et merci de nous rappeler qu'on parle de vos objectifs pour votre vie (qui ne sont pas toujours les mêmes que nous on les imagine pour vous...)

Merci aux parents, à vous qui vous investissez activement pendant le placement de vos enfants – pour vous aussi, ces 1 à 4 centimètres présentent aussi des défis, des fois la fin s'approche trop vite, des fois pas assez vite. Merci de partager vos observations avec nous !

Merci à vous, les membres du Conseil de Fondation qui mettez gracieusement à disposition vos compétences pour que l'institution puisse continuer à faire son travail, pour que ce ruban devienne encore plus long et plus coloré.

Merci au membre de la direction – vous devez garantir le fil conducteur de ces quelques centimètres.

Merci aux éducateurs et aux éducatrices, pour vous, parfois un millimètre de progrès requiert une patience à toute épreuve et une imagination sans limite.

Merci aux maîtres socioprofessionnels – vous qui contribuez de manière décisive à développer avec le jeune des perspectives pour sa vie future.

Merci à tous les autres collaborateurs et collaboratrices de la Fondation. Vous présentez souvent - hors le milieu éducatif - une personne avec laquelle l'enfant ou le jeune peut tisser un lien particulier.

Et pour finir merci à toutes les personnes présentes, qui s'investissent d'une manière ou d'une autre auprès d'un mineur. Ce sont souvent ces petites offres de relations qui aident finalement une personne à se trouver elle-même.

Joyeux Anniversaire et longue continuation à la Fondation Sandoz !

Béatrice Kalbermatter

50^{ème} anniversaire – allocution de Madame Crystel Graf, Conseillère d’Etat du canton de Neuchâtel, cheffe du département de la formation, de la digitalisation et des sports

Monsieur le président,
Monsieur le directeur,
Monsieur le directeur adjoint,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de fondation de la Fondation Sandoz,
Madame la représentante de l’Office fédéral de la justice,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des autorités communales,
Mesdames et Messieurs les directrices, directeurs et cadres des institutions d’éducation spécialisée et des écoles neuchâteloises,
Mesdames et Messieurs les chef-fe-s de service et autres cadres, collaboratrices et collaborateurs de l’administration cantonale,
Mesdames et Messieurs les collaboratrices et collaborateurs de la fondation, ancien-ne-s et actuel-le-s,
Cher-e-s ami-e-s de la Fondation,
Mesdames et Messieurs,

C’est pour moi un immense plaisir de prononcer quelques mots, en tant que cheffe du département de la formation, de la digitalisation et des sports, à l’occasion du jubilé que nous célébrons en cette fin d’après-midi : les 50 ans de la Fondation Sandoz, plus familièrement appelée « la Fonda ».

Cette circonstance m’est d’autant plus chère qu’elle me permet, plusieurs mois après mon entrée en fonction, de faire connaissance ou alors de renouer des contacts avec un grand nombre de personnes qui œuvrent au sein -ou dans le réseau plus élargi- des institutions d’éducation spécialisée neuchâteloises, et avec qui je me réjouis d’ores et déjà de collaborer pendant la législature en cours.

Les interventions des orateurs qui m’ont précédée ont déjà évoqué le cheminement de la Fondation Sandoz, depuis sa création, en 1971, à nos jours. Elles m’ont permis de me faire une idée plus précise du contexte dans lequel cet organisme est né et se situe à présent, ainsi que des objectifs qu’il poursuit, grâce à l’important travail et surtout à l’énorme investissement tant de la part des collaborateurs-trices de la Fondation que de son équipe de direction, passés et actuels.

Quelques éléments méritent toutefois d’être mis particulièrement en exergue, quitte à prendre le risque de me répéter ou de paraître redondante.

Le premier consiste en un rappel du premier directeur de la Fonda, M. Eric Pavillon. Il m’a été rapporté qu’il aurait assumé, entre 1969 et 1971, la double casquette de pilote de la création du Foyer-Atelier tel que nous le connaissons aujourd’hui, et de sous-directeur de la Fondation Borel, fonction qu’il a quittée à l’été 1971, quelques mois à peine avant l’ouverture de la Fonda. Ce tour de force, qu’il a manifestement mené de main de maître, sans compter son temps et avec beaucoup de sacrifices, mérite le respect. Je me plais de le rappeler à cette occasion, en sa mémoire, lui qui nous a quittés il y a quelques années, et surtout, quelques années à peine après son départ à la retraite du poste de directeur adjoint... de l’ancien service des mineurs et des tutelles.

Oui, parce qu’après avoir inauguré et dirigé la Fonda depuis sa création jusqu’au milieu de 1990, vous êtes nombreux à savoir qu’Eric Pavillon a intégré l’administration cantonale, sur appel appuyé de l’ancien directeur du SMT, M. Jean-Claude Knutti, avec la mission de diriger dans un premier temps l’office des tutelles, puis l’ainsi dit secrétariat aux maisons d’enfants, devenu ensuite l’office des institutions spécialisées.

Lui a ensuite succédé Michel Pages, jusqu’en 2007, remplacé à son tour par le directeur actuel, M. Bernard Fasel, son adjoint de l’époque. Ce sont ainsi 19 ans de direction pour M. Pavillon,

17 pour M. Pages et 14 pour M. Fasel : c'est dire si la tête de la Fonda s'est révélée stable tout au long de ses 50 ans : pas plus que trois directeurs en un demi-siècle !

Cinquante ans se sont écoulés, pendant lesquels la Fonda s'est efforcée de suivre, dans une logique de continuité et de cohérence, le but principal qui anime son action, tel qu'ancré dans ses statuts : « exploiter un foyer-atelier pour adolescents dont les principales activités sont l'accueil, l'observation, la préformation professionnelle, l'éducation, la formation professionnelle, la post-cure d'adolescents en dernière année scolaire obligatoire ou ayant terminé leur scolarité, atteints de troubles de la personnalité ou de comportement ».

J'aimerais ici profiter pour remercier vivement ces trois personnes, au profil très différent entre elles, mais qui ont œuvré sans compter et sans s'épargner pour le bien de la fondation. Un grand merci va également aux présidents qui se sont succédés à la tête du conseil de fondation : André Bolle, Paul Tutey, Francis Favre, Philippe Aubert, et enfin Jean-Claude Duc, qui préside la Fonda depuis le 1^{er} mai 2009.

Le deuxième élément que je souhaiterais relever concerne la localisation de l'institution : en plein centre-ville, ce qui est plutôt rare pour une structure accueillant des jeunes avec ce profil.

Le directeur le rappelle régulièrement : cette position constitue un défi, permanent, dans les interactions avec le voisinage, dans les compromis à trouver, dans la gestion des dégâts, du bruit et des habitudes différentes entre les habitants du quartier et les jeunes placés.

Mais cette proximité constitue également une chance, un laboratoire du vivre en proximité, de l'apprentissage de la cohabitation, du respect des autres, de la gestion des différends ou des conflits que les jeunes doivent apprendre pour leur propre vie, bien au-delà des mois passés entre les murs de l'institution.

Chères et chers collaboratrices et collaborateurs de la Fonda d'aujourd'hui et de hier, soyez profondément remerciés, tant en mon nom qu'au nom de mes collègues du Conseil d'Etat, qui s'associent à moi pour vous féliciter d'avoir atteint cet important jubilé et pour vous inviter à poursuivre avec le même engagement et la même assiduité les tâches complexes et compliquées, propres à votre domaine.

Continuez avec le même élan à chercher la force, les ressources et la passion nécessaires à accomplir votre mission. Ceci avec la motivation, l'enthousiasme et la ténacité qui ont conduit à la fondation, en 1971, puis à son développement jusqu'à nos jours, 50 ans après.

Votre travail, qui consiste à "faire avec" plutôt qu'à "faire pour", est essentiel dans le processus de responsabilisation de l'être humain.

Parce qu'il est de première importance, c'est un travail difficile, astreignant et sans aucun doute éprouvant. Parce qu'il est de première importance, l'État et la Confédération, que je profite ici de remercier vivement pour son soutien et son apport, consentent à s'investir. S'occuper et se préoccuper de la jeunesse d'aujourd'hui ne signifie rien d'autre que préparer un meilleur lendemain, qui nous concerne tous. Cet effort est nécessaire pour toute la jeunesse, et d'autant plus pour celle qui présente des difficultés d'adaptation et d'intégration. C'est un souci que ni la collectivité, ni les pouvoirs publics qui agissent en son nom, ne sont en droit de négliger, sous peine de négliger par là-même le bien-être de toutes et tous.

Cette mission est à la fois éthique et morale, et doit néanmoins tenir compte des réalités financières particulièrement mises à mal par les temps que l'on vit.

Ma présence aujourd'hui, si elle devait se limiter à un seul objectif, témoigne de la volonté de l'exécutif cantonal de poursuivre son soutien à cette mission. Toute la collectivité, même si beaucoup l'ignorent, bénéficie du travail d'une fondation comme la vôtre ! En effet, comme dit l'adage, plus une société se préoccupe de ses laissés-pour-compte, mieux elle se porte.

J'aimerais, en conclusion, profiter de l'occasion pour remercier vivement et sincèrement toutes les personnes qui s'engagent, avec professionnalisme et abnégation, dans la mission qui est

la vôtre, que vous assumez et assurez, ainsi que celles et ceux qui vous ont précédé-e-s, depuis 50 ans désormais.

Vous œuvrez toutes et tous, directement ou indirectement, de près ou de loin, pour que les jeunes adolescents qui passent par ces lieux, qui pour peu de temps, qui pour très - voire trop - longtemps, puissent eux aussi trouver cette stabilité et sérénité dont ils ont besoin dans leur processus de croissance, physique certes, mais identitaire et psychologique avant tout.

Aujourd'hui l'accent est porté à juste titre sur la Fonda, mais je n'aimerais pas négliger les fournisseurs de prestations socio-éducatives offertes par les autres entités représentées par les personnes ici présentes, accourues ce soir pour célébrer le premier demi-siècle de la Fondation Sandoz. Je pense notamment aux institutions d'éducation spécialisées, aux écoles, au CNPea, aux services socio- et psycho-éducatifs, aux services de l'administration cantonale –et tout particulièrement les intervenant-e-s en protection de l'enfant- ainsi qu'à tous les autres partenaires œuvrant de près ou de loin pour le bien de notre jeunesse.

J'estime qu'une pensée doit aussi être adressée à l'égard des parents et des familles de vos jeunes hôtes, qui baignent dans des situations souvent invraisemblables, dont ils sont différemment responsables suivant les cas, et face auxquelles ils sont démunis, voire désemparés, pour toute sorte de raisons qu'il ne nous incombe pas de juger.

Eux aussi, comme leurs enfants, connaissent des situations de vie avec lesquelles les professionnels que vous êtes, vous êtes appelés à composer, à créer, à trouver des solutions, à bricoler -dans le bon sens du terme- au jour le jour, sans relâchement, en vous adaptant en permanence.

Et plus particulièrement je remercie M. Jean-Claude Duc, président de la Fondation, M. Bernard Fasel, directeur du foyer-atelier, M. Thierry Degoumois, son adjoint, ainsi que toute l'équipe d'éducatrices, sans oublier le personnel administratif, de cuisine et d'intendance de tout ordre, de faire vivre et évoluer la Fonda dans un tel esprit de synergie, de complémentarité et de bienveillance.

Et merci aussi aux jeunes qui ont bénéficié ou qui bénéficient encore de ses prestations ; je leur souhaite beaucoup de courage et de confiance en leurs ressources, dans la conviction que la présence de la Fonda sur leur chemin de développement psychique, affectif et social a contribué, contribue et contribuera encore à leur faire gagner la sécurité, l'assurance et la place en société qu'ils attendent et qu'ils méritent !

Vous l'aurez compris : l'adaptation à la réalité qui nous entoure est constitutive de notre existence au quotidien, alors même que nous avons toutes et tous l'ambition d'atteindre une certaine stabilité. Mais dès que nous sommes trop confortablement installés dans une continuité routinière, le changement devient un besoin, une nécessité.

Dans un cas comme un autre, et spécifiquement dans le contexte que nous vivons à présent, mon message à votre intention peut se résumer par une pensée d'Antoine de Saint-Exupéry, aussi apaisante par sa simplicité que magistrale par sa profondeur. De mémoire, il dit *grosso modo* la chose suivante : *pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible.*

Mon vœu est que le sens profond de ces mots puisse se loger en filigrane bien au-delà de soirée conviviale qui nous attend.

Merci pour votre attention.

Crystel Graf

Le projet du 50^{ème} anniversaire de la Fonda ?

C'est quoi ça ? Et les jeunes dans tout ça ?

Nous sommes le 28 octobre 2021. La salle est pleine. Les lumières s'éteignent. Dans les coulisses, la pression monte. Les mains sont moites, les jambes un peu tremblantes, le souffle s'accélère. Une dernière respiration. Un dernier mot ou regard de soutien. Tout le monde est prêt. Projecteur sur la scène. Et c'est parti !

« Magnifique ! Grandiose ! C'est génial, je suis un génie... Cette armoire spatio-temporelle fonctionne à merveille. Faut-il juste savoir encore où je suis et à quelle époque. D'après mon appareil spatio-temporel galactique capillotractée, nous sommes le 1^{er} novembre 1971 à la Fondation J. & M. Sandoz et c'est l'ouverture du foyer avec ses deux premiers jeunes, Marty et Ahmed, dans un contexte typique d'une chambre des années septante. »

Le spectacle est magistralement lancé par notre éducateur-animateur talentueux, Laurent Künzi, et donne la note à la belle soirée qui va suivre...

Mais avant cela, entrons dans l'armoire spatio-temporelle et revenons au 17 mars 2021, où tout a commencé pour nos jeunes...

La commission du 50^{ème} a défini une intention de départ, à savoir de créer un spectacle combinant de la musique, du théâtre, du chant et de la composition audio-visuelle... Rien que ça ! Mais surtout, mettre à profit les compétences de chacun-e, autant chez les adultes que chez les jeunes. Nous disposons chez chacun-e de nous des potentiels et c'est trop précieux de s'en priver.

Mais comment mettre en œuvre toute cette richesse dans un spectacle ? Comment rendre un bel hommage aux 50 ans de la Fonda ? Et... Comment amener les jeunes à s'engager et à devenir eux-mêmes porteurs du projet ? En voilà un beau défi dans lequel nous nous sommes engagés corps et âme.

Nous avons un fil conducteur défini : le voyage dans le temps. À partir de là, tout était à construire.

Au préalable, il était nécessaire d'interroger l'histoire de la Fonda et de l'associer à l'évolution de la société lors des cinquante dernières années. Pour ce faire, l'équipe éducative et la direction ont mis en place plusieurs moyens pédagogiques : animations ; ateliers d'écriture ; travail d'archives sur les photographies institutionnelles et sociétales ; travail de recherches sur les grandes évolutions de la société.

L'inertie du projet a débuté au travers d'une première activité proposée aux jeunes et aux adultes : un jeu-concours

photographique retraçant les époques et les moments vécus à la Fonda. Les objectifs étaient de s'immerger dans la vie quotidienne des différentes époques, afin de s'imprégner des coutumes et des mœurs qui ont parcouru l'histoire de la Fonda. C'était également l'occasion de se faire une image des différentes volées et de se représenter leur réalité dans un quotidien constamment en mouvement.

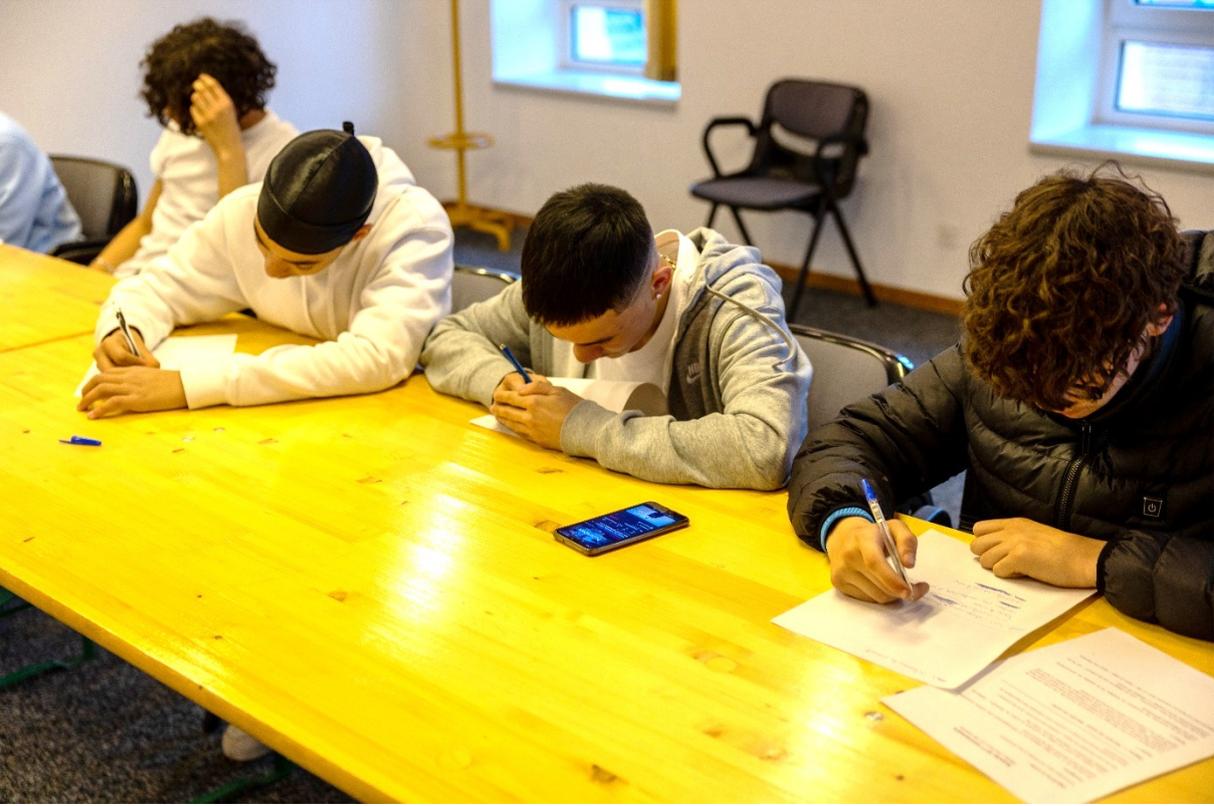
Dès lors, les jeunes sont mis dans le grand bain du 50^{ème} anniversaire. Nous nous projetons dans la création d'un scénario. Le projet du théâtre est donc lancé !

Mais ne nous emballons pas. L'idée de monter sur scène n'est pas une perspective réjouissante pour nos jeunes. En effet, leurs premières réactions se résument à « *non merci pas intéressé, je passe mon tour, bon courage pour votre spectacle !* ». [Mais nous vous rassurons, nous n'avons pas eu pas besoin de recourir aux pots de vin pour mener à bien le projet]. Un grand classique de notre quotidien d'éduc' ! Mais nous avons confiance dans leurs capacités à nous surprendre et à dépasser leurs propres limites. Et nous le savons que très bien. Derrière un « non pas intéressé » se cache bien souvent des envies, des idées, des compétences, mais aussi des peurs, des appréhensions, un manque de confiance en soi.

À travers ce projet, il s'agit de vivre des expériences, qui sortent de leur quotidien, qui leur offrent une opportunité et leur seront sans doute un apport enrichissant d'une manière ou d'une autre.

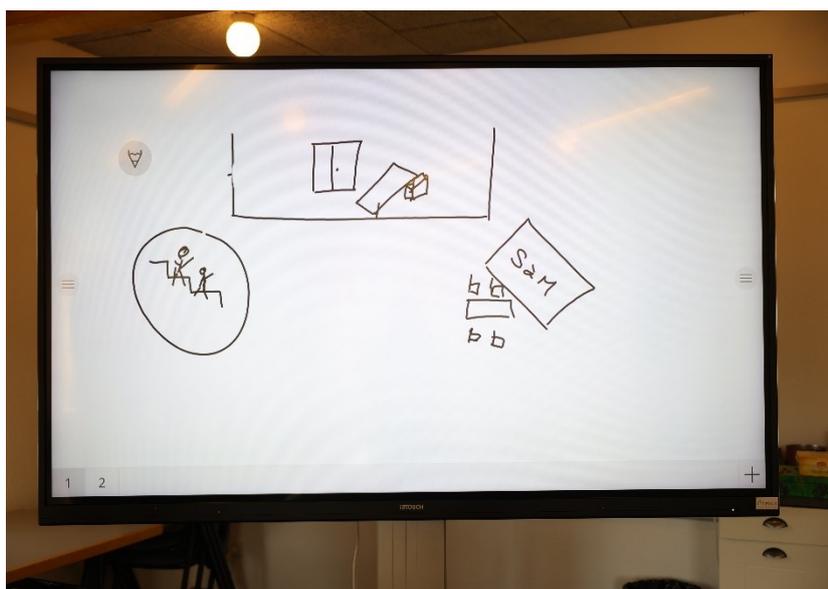
Nous avons eu à cœur de partir de leurs envies, de leurs idées et de leurs compétences personnelles. En effet, cela consiste à faire que les jeunes soient autant porteurs que vecteurs du sens que représente l'anniversaire de l'institution. En effet, la Fonda n'a de sens que par leur présence chez nous et la Fonda fait sens pour eux par l'utilité qu'elle leur apporte dans leur chemin de vie.

Un premier atelier écriture lancera les jeunes dans l'effervescence du script : les premières idées sont déposées sur papier.



Puis, les ateliers qui suivront jusqu'à l'été permettent d'esquisser un premier script avec des idées tout aussi originales les unes des autres. En parallèle, la rédaction des textes de rap avancent bien.

À la veille des vacances estivales, la « Grosse Commission » - appellation originale regroupant les responsables du projet du 50^{ème}, composée de membres de différents secteurs (direction, équipe éducative, enseignante spécialisée) - se retrouve retrouvée lors d'une journée afin d'écrire et de finaliser une version officielle du scénario qui servira de référence pour la metteuse en scène lors des ateliers théâtres qui suivront à la rentrée scolaire.



Notre premier plan de scène qui regroupe 3 lieux emblématiques de la Fonda pour les jeunes. Vous ne devinez pas ? Bon d'accord... Nous vous le concédons, il faut un brin d'imagination pour se les représenter. Il s'agit d'une chambre d'un jeune, de la salle à manger et de l'escalier où les jeunes aiment se retrouver.



Le 23 août, nous rencontrons notre metteuse en scène, Claudia Saldivia Vega. Ce jour-là, elle accepte le défi, peut-être un peu fou, d'amener les jeunes sur scène en 2 mois.

Malgré le timing quelque peu serré, le théâtre nécessite de passer par des étapes indispensables.

Nous commençons par des jeux d'introduction au théâtre. L'objectif est ici de rendre les choses ludiques pour leur donner un premier avant-goût. En effet, nous devons créer un espace de plaisir et de confiance. Il n'est pas inné de s'exposer devant les autres.



S'exposer



Confiance en soi



L'étape indissociable dans un projet de groupe est de créer une relation de confiance et de solidarité.

À travers les exercices d'improvisation est née cette cohésion de groupe.

Le chemin est long avant de monter sur scène. Il faut persévérer : essayer, se tromper, ajuster, recommencer, et ainsi de suite...

La patience est mise à rude épreuve mais les jeunes tiennent bons et restent souriants.



Persévérance



Sourire

Comme dans chaque expérience, il y a des moments de doutes. Chacun se remet en cause personnellement : « je ne suis pas capable » ; « ça n'a pas de sens » ; « à quoi bon faire tout ça ». Il faut remobiliser tout le monde, s'adapter aux réticences de chacun, remettre l'ouvrage sur le métier. Ainsi, nous avons vogué avec les différentes énergies des jeunes, afin de stimuler une synergie bénéfique au groupe. Un équilibre se crée, le groupe commence à s'autoréguler.



Douter



Concentration



Estime de soi



Les cours de théâtre ne se limitent à préparer uniquement un spectacle. Chaque atelier est une opportunité à travailler sur les compétences et les fragilités de chacun : estime de soi, gestion des émotions, confiance, etc. En sommes, le théâtre est un excellent outil pédagogique et de développement personnel.



Rire



S'amuser



Cohésion



Dépasser ses limites

H-2 : La préparation

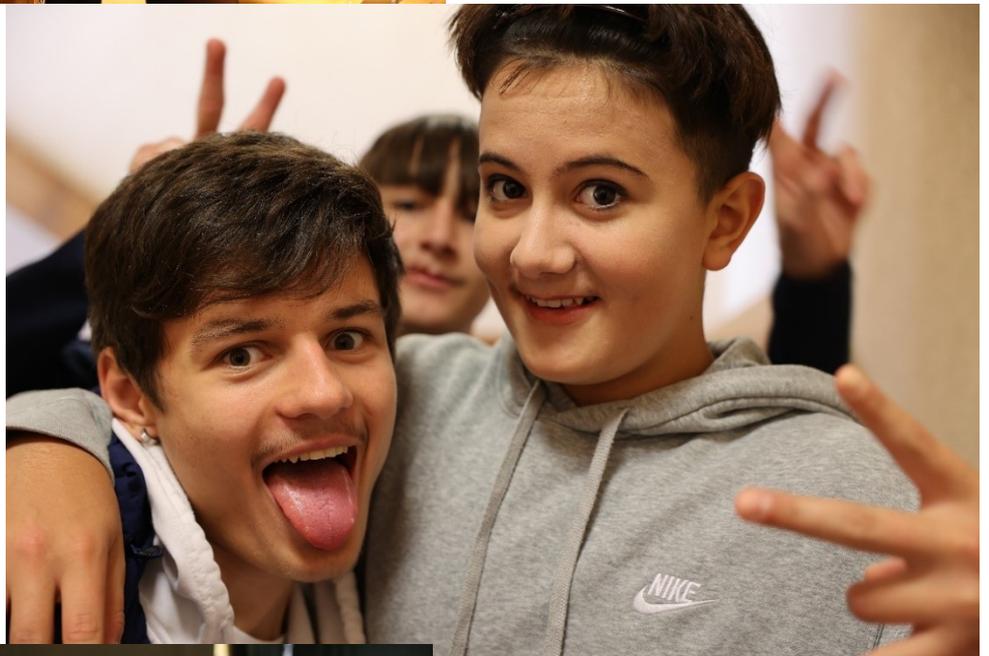


Nous voilà arrivés au grand jour. Dans quelques heures, les jeunes et les adultes monteront sur scène. Tout le monde s'active et se prépare.

Un mélange de nervosité et d'impatience est bien palpable chez les jeunes, mais aussi chez les moins jeunes.

Une dernière répétition générale est réalisée en fin de matinée. C'est l'occasion de corriger les derniers détails et de recevoir les derniers précieux conseils de la metteuse en scène.

Et comme toute « générale » qui se respecte, ou presque, la prestation est entachée de nervosité et de quelques tensions.



H-2. L'heure est au maquillage, aux ateliers coiffures et à la préparation des différents costumes. Chacun-e va de son astuce pour gérer le trac et l'appréhension de monter sur scène.

16h15. Le spectacle va commencer d'ici quelques minutes. Le temps de se réunir une dernière fois pour s'encourager et réaliser une accolade collective. « Et surtout, prenez du plaisir ! » Les dés sont lancés... Le spectacle peut commencer !





« C'était bien ! J'ai beaucoup aimé, c'était un projet intéressant et surtout important pour la Fonda. C'est quelque chose d'être présente à la fête des 50 ans du foyer. Après, c'était stressant ! C'est un projet qui s'est monté en peu de temps. J'avais peur que ça plante. J'avais le trac malgré que j'avais déjà fait du théâtre par le passé.

Cette expérience a permis de plus nous rapprocher ! ». **Norah**

« C'est stylé en vrai de faire du théâtre. C'est une expérience originale, où parfois je ne me suis pas senti à l'aise. Mais, j'ai bien aimé l'expérience ».

Nilo



« Je n'ai pas stressé. J'étais un peu pessimiste avant le spectacle, de peur que l'un de nous se trompe et plante le spectacle. J'ai bien aimé. Et je me rappelle avoir fait rire le public ». **Danylo**



« J'ai bien kiffé l'exercice des clapes pendant les cours de théâtre. J'ai trouvé bien le 50ème anniversaire car les gens ont beaucoup apprécié. Cela veut dire que nous avons fait du bon travail. Je suis fier de notre équipe de choc ». **Yann**





« C'était stressant au début. Heureusement, dans une des scènes je pouvais fumer des cigarettes sur scène pour aider à lutter contre le stress. J'étais content de moi et fier de nous. J'ai réussi à oublier le public pendant que je jouais. Par contre, je n'ai pas apprécié l'attente lors des discours, car c'était difficile après de se remettre dedans ». **Jason**

« C'était chiant et c'était bien en même temps. J'étais à l'aise, j'avais déjà l'habitude d'être sur scène, car j'avais déjà fait du théâtre dans le passé. Ma crainte était que ça plante, si quelqu'un commettait une erreur. C'était pour moi un spectacle banal comme expérience ».

Ethan



« J'ai rejoint l'équipe deux jours avant le spectacle du 50^{ème}. On m'a demandé de jouer quelques lignes pour un rôle. J'ai été à l'aise dans l'intégration en cours de route. J'ai aussi participé au montage et démontage de la scène, mise en place de la fête et c'était très intéressant ». **Emad**

« Les répétitions, c'était des moments drôles mais parfois chiants. Le spectacle est passé tellement vite ! Ce n'était pas les mêmes sensations qu'aux répétitions. C'était ma première expérience de théâtre, je m'attendais à pire. Mais finalement, c'était que du positif ! » **Jade**



« Je n'ai pas participé au théâtre mais c'était drôle à regarder. J'ai essayé d'aider au maximum pour rendre service et grâce à cela, je me suis rapprochée de tout le monde, jeunes comme éducs ! Même si c'était le stress ! J'ai eu du plaisir à accueillir les invités en salle. La chorale perso, je n'ai pas aimé mais même à l'école, je n'aimais pas. Mais c'était très bien. » **Camille**

Yvanna Fontana, éducatrice sociale, Tiago Domingos, éducateur social
avec Madame Claudia Saldivia Vega, metteuse en scène.

Une bande dessinée pour les 50 ans de la «Fonda»

LE LOCLE Ancien éducateur, le dessinateur Pavo a réalisé une BD sur mesure pour rendre hommage à la Fondation Sandoz. Il nous raconte la démarche et livre son regard sur la protection de l'enfance.

PAR SYLVIE BALMER@ARCIN.FO

Crée au Locle par les philanthropes Jacques-Philippe Sandoz, horloger, et sa fille Marguerite, la Fondation Sandoz, qui vient en aide aux enfants démunis. Elle ses 50 ans en cette année 2021. Pour célébrer l'événement, le directeur Bernard Fasel a souhaité soumettre la «Fonda» à la caricature, pour montrer la vérité de la fondation, pas la belle image, nous a-t-il expliqué.



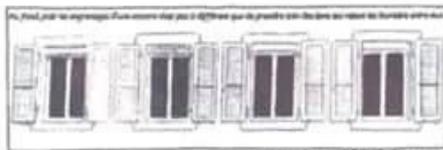
En France (...), les jeunes et ados en souffrance ne sont plus vos comme des mêmes victimes d'une situation ou d'un système, mais comme une menace.

PAR
DESSINATEUR ET ANCIEN EDUCATEUR

Ancien éducateur, le dessinateur patoisien Pavo a relevé le défi. Un an après avoir passé une semaine en immersion avec la vingtaine d'adolescents accueillis au centre pédagogique, il a livré une bande dessinée sur mesure, à la fois belle et périsseuse, intitulée «De pierre, de lumière et de temps. Histoire d'une maison pour adolescents.»

Un petit bijou de philosophie qui tisse des ponts entre le travail social et la tradition horlogère.

Pavo, vous avez travaillé 20 ans dans la protection de l'enfance avant d'abandonner, épuisé. Pourquoi?
Ce qui m'a tué, ce ne sont pas les en-



Aucun homme d'aff. une loi dans le pied.

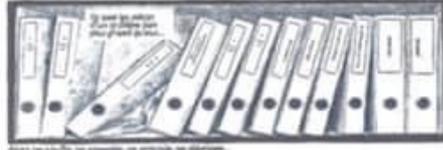


Planche extraite de la bande dessinée «De pierre, de lumière et de temps. Histoire d'une maison pour adolescents», signée Pavo. 20 ans

fants, mais la fille gériatrique qui s'empare de nos métiers, nous éloigne de plus en plus de ce qui devrait être au cœur de nos professions.

Qu'est-ce qui a changé en 20 ans?
En France, depuis les années Sarko-

ry, les jeunes et ados en souffrance, désemparés, ne sont plus vos comme des mêmes victimes d'une situation ou d'un système, mais comme une menace. Avec de moins en moins d'empathie. Il ne faut plus les protéger, mais s'en

protéger. C'est flagrant, ça va avec la droïtisation de la société, voire l'extrême droïtisation de la société. Aider des personnes en difficulté, ce n'est plus quelque chose à valoriser. On considère désormais que c'est de l'assistanat. On perçoit un changement défilant du regard sur les personnes en souffrance, notamment les jeunes.

A quoi vous attendiez-vous en venant visiter un centre pédagogique en Suisse?

J'imaginais que les moyens étaient plus conséquents qu'en France, ce qui est vrai. Il y a plus de personnel, plus de surface, plus de matériel, plus de temps. Mais ça ne fait pas tout. Il y a aussi une philosophie, ici, la direction n'a pas oublié ce qu'est le métier d'éducateur. Elle aime les «éducs» et a envie de les faire travailler dans les meilleures conditions possible.

Vous êtes historien de formation. Que vous a inspiré Le Locle?

La ville entière est pensée comme un grand mécanisme, c'est une histoire singulière. J'ai découvert une vraie richesse, culturelle, politique, historique. Tout est hypercohérent. L'histoire de ces paysans horlogers, qui ont fait en sorte que la ville devienne une immense manufacture, résonne dans la «Fonda». Ici, c'est pareil. Il y a des lits, des lieux de loisirs et des machines. Beaucoup d'éducateurs ne l'étaient pas à la base. Ils étaient électrotechniciens ou mécaniciens et ont été engagés dans le centre pédagogique pour transmettre leur savoir. D'autres ont été accueillis ici enfants. Un stagiaire est devenu directeur... On retrouve toute cette richesse de tradition, de transmission. Au Locle, le passé n'est pas devenu du folklore. C'est vivant, ça se transmet.

Vous n'auriez quitté le travail social si vous aviez été employé à la «Fonda»?
Très probablement. Il y a une belle harmonie, une belle équipe. Les de mon adjoint, ils m'ont donné une défi qui ouvrait partout. Cela suppose la confiance. En France, cela n'aurait pas été possible.



Être éducateur demande des compétences immenses, de la patience, de l'intelligence. Il faut être capable d'aimer des enfants qui font tout pour ne pas l'être.

Quand un enfant va mal, et qu'il se signale par un passage à l'acte, le premier réflexe est de le lui reprocher. A la «Fonda», c'est différent. Le directeur, Bernard Fasel, agit comme un médecin. On classe les mêmes, on en prend soin.

Être éducateur demande des compétences immenses, de la patience, de l'intelligence. Il faut être capable d'aimer des enfants qui font tout pour ne pas l'être.

Fait rare, Bernard Fasel est engagé dans la Fondation depuis 43 ans...

C'est précieux, parce que pour grandir, un enfant a besoin d'une permanence éducative, d'un regard bienveillant. Les mêmes qui sont placés ne vivent pas leur enfance chez eux, entourés de leurs proches. Ils n'ont pas de traces de leur enfance, pas de photos, pas de famille pour leur raconter les anecdotes de «quand ils étaient petits». Ici, c'est possible, grâce à Bernard.

Pour en savoir plus:
www.facebook.com/loclapadepavo

Quand les Neuchâtelois se rationnaient

L'historien Maurice Evard raconte, dans la «Nouvelle Revue neuchâteloise», comment le canton a vécu le rationnement, dès 1939.

Depuis plusieurs années, l'historien vaudois Maurice Evard souhaitait raconter dans un ouvrage la vie quotidienne des Neuchâtelois durant la Seconde Guerre mondiale et en particulier leurs difficultés pour obtenir des

fonctionnaires à l'Etat de Neuchâtel, a dirigé pendant la guerre l'Office cantonal du ravitaillement.

La liste s'allonge
Coup de chance pour l'historien de Cernier, Robert Vau-

ry. Ces cartes, valables un mois, définissaient la quantité maximale de denrées rationnées que chaque Suisse pouvait acheter. En 1939, le rationnement concernait notamment le sucre, le riz, les pâtes, les graisses alimen-

Mon ménage en ces temps difficiles



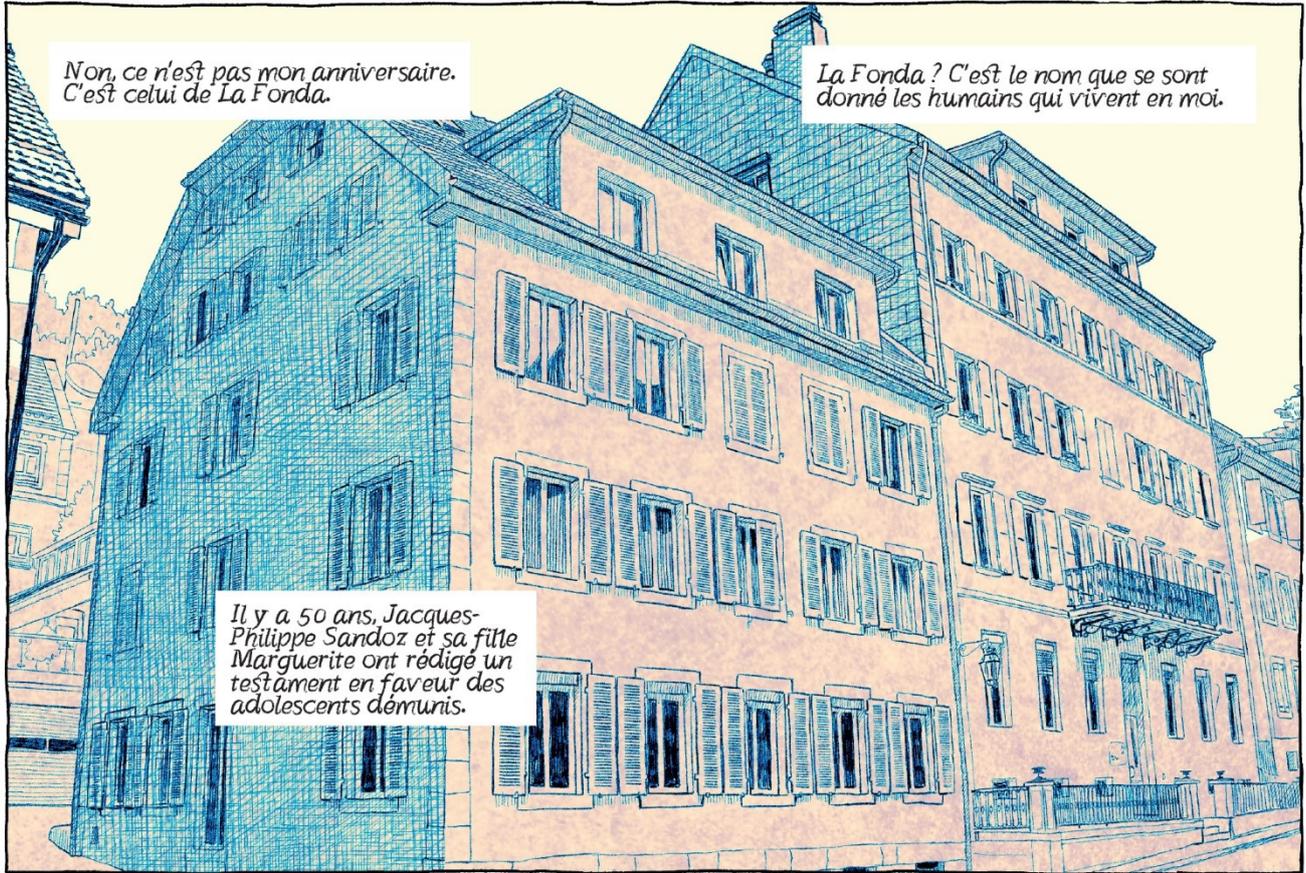
Un ouvrage sur les conseils en alimentation, sur le lessive ou encore sur comment économiser

nible pour chaque produit pouvait évaluer. Ainsi, la dotation en sucre est passée de 1,5 kg en 1939 à 750 gr deux ans plus tard, puis à 500 gr par la suite. Pour ceux qui mangent au restaurant, à la cantine ou dans des hébergements collectifs, des cartes de repas sont instituées. Les enfants ont leur propre carte. Robert Vauthier ne s'est pas contenté de conserver et classer un exemplaire de chaque carte. Il a aussi gardé tous ses rapports de fin d'exercice. Ceux-ci ont fourni à Maurice Evard une source d'information d'une richesse inouïe sur le système mis en place par la

tième carte est émise. Deux mois plus tard, le rationnement est levé.

Répartition équitable

L'Office fédéral de guerre pour l'alimentation souligne que ces cartes sont permissives de répartir équitablement entre tous les habitants de notre pays, mois par mois, les dernières alimentations devenues rares par suite de la guerre. A l'issue de ses recherches, Maurice Evard conclut: «l'étude du passé a parfois la vertu de rappeler que les solutions d'urgence ont déjà été appliquées autrefois et qu'elles peuvent être aujourd'hui



Non, ce n'est pas mon anniversaire.
C'est celui de La Fonda.

La Fonda ? C'est le nom que se sont
donné les humains qui vivent en moi.

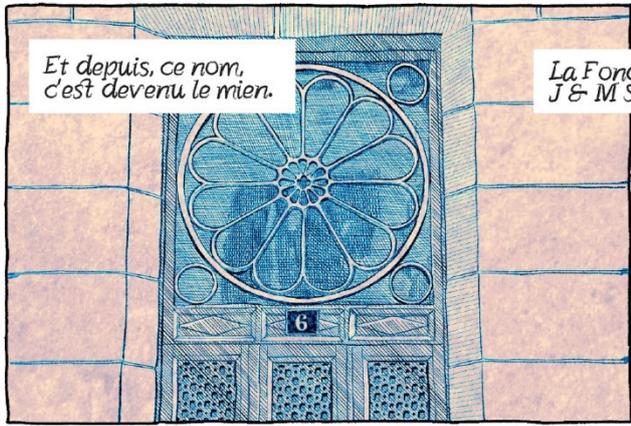
Il y a 50 ans, Jacques-
Philippe Sandoz et sa fille
Marguerite ont rédigé un
testament en faveur des
adolescents démunis.

Sans héritier à qui transmettre le fruit de leur travail, ils l'ont offert à d'autres enfants...



Ils l'ont offert aux enfants des
autres. Des gamins à qui trans-
mettre, il y en a toujours si on
regarde bien.

Suivant leurs directives, une
poignée d'éducateurs idéalistes
se sont rendus propriétaires de
mes murs et ont créé une
fondation à leur nom.



Et depuis, ce nom,
c'est devenu le mien.

La Fondation
J & M Sandoz.



Mais pour les amis,
c'est "la Fonda".

Rapport de l'atelier



Avant d'apprendre un métier, il faut être...

Durant cette nouvelle période, comme chaque année, de anciens.n.es élèves de la préformation nous ont quitté pour de nouveaux lieux, études, apprentissage et parfois rien. Évidemment d'autres les remplacent. La majorité arrive en début d'année scolaire au mois d'août, mais pas tous. Au cours de l'année scolaire, il arrive souvent que des élèves intègrent d'urgence la préformation pour différents motifs, rupture familiale, arrêt de formation, placement pénal, etc...

La préformation de La Fondation Sandoz se présente en deux groupes, pendant que l'un est dans notre atelier, le matin par exemple, l'autre groupe suit la classe qui est intégrée à l'institution. Ce « double engagement » est fondamental et l'atelier travaille en étroite coopération avec les enseignantes et vice-versa. Un suivi rigoureux de l'élève nous aide à établir une évaluation hebdomadaire de ses acquis et de ses difficultés. C'est grâce à la collaboration des deux secteurs que nous pouvons déceler aussi bien des problèmes intellectuels que des dysfonctionnements comportementaux. À partir de là, nous essayons de mettre en place une approche éducative pour chacun de nos jeunes.

La première semaine de la rentrée, les groupes sont arbitrairement élaborés. Durant les semaines suivantes, nous pouvons commencer à déceler les aptitudes et les comportements de chaque jeune. Pour certains jeunes, c'est après plusieurs mois que se révèlent des problèmes comportementaux ou que nous en découvrons d'autres. La dynamique d'un groupe peut en être totalement bouleversée en négatif et être improductive à tout niveau, aussi bien pour l'ado perturbateur que pour ses camarades. Alors, il faut parfois remodeler les groupes. Ce n'est pas évident de changer un ou plusieurs élèves d'un groupe à l'autre. Il faut tenir compte du comportement qu'il a en classe et à l'atelier, car il peut se comporter différemment dans les deux secteurs. Puis se pose la question de l'autre élève que l'on peut basculer dans l'autre groupe. Cette rocade doit aider à trouver une meilleure constance dans les groupes

pour que les élèves puissent s'intégrer à leur formation. Il ne faut pas que cela soit contre-productif pour lui et ses camarades, il faut maintenir un suivi d'atelier et de classe personnalisé et garder une bonne cohésion. Chaque fois que c'est possible, nous essayons aussi de maintenir une parité filles / garçons dans les deux groupes, cela amène aussi une certaine harmonie.

Dans l'atelier, nous jugeons un.e jeune au travers de différents travaux proposés.

Nous observons :

- comment il ou elle fonctionne dans l'organisation de son travail, s'il ou elle arrive à exécuter plusieurs opérations à la suite ou si une seule est déjà compliquée pour elle ou lui
- la coordination de ses gestes, sur un tour mécanique ou d'autres machines conventionnelles à vernier (manivelle manuelle). Cela peut nous donner plusieurs informations sur elle ou lui.

Nous évaluons si:

- la lecture des chiffres sur les commandes des machines est bien assimilée
- la compréhension des unités, comme le centième de millimètre et les décimales sur nos instruments de mesures est compliquée, parfois incompréhensible.

Côté comportemental, il y a les valeurs socio professionnelles à apprendre pour pouvoir s'intégrer dans un cadre de travail. Certains de nos jeunes et des visiteurs de notre atelier ne comprennent pas pourquoi l'on forme des ados en mécanique de précision, alors qu'ils ne se dirigeront pas dans un métier technique. Bien ! En quelque sorte, de ce point de vue, ils ont raison. Ici nous ne leur apprenons pas un métier. Mais nous leur apprenons comment apprendre avant de se lancer dans un futur métier.

Il faut comprendre que notre atelier ne dispense pas des cours de travaux manuels scolaires et ludiques. Ce qui donne tout le sens pédagogique de l'atelier, c'est que nous nous efforçons d'enseigner les comportements à avoir au sein d'un milieu professionnel, aussi basique soit-il, à « nos apprenti.e.s en devenir ».





Toute entreprise a un cahier des charges et des délais, notre atelier aussi, car, qu'on le veuille ou non c'est ainsi, et cela fait partie des contraintes professionnelles. Qu'un jeune se lance dans la formation de boulanger, de maçon ou de comptable, et j'en passe, si l'on veut rentrer dans cette société professionnelle, il faut intégrer les codes de conduite qu'elle nous impose et les respecter, ne serait-ce qu'au moins au minimum. C'est ainsi depuis des milliers d'années. L'homme étant un être social, il ne peut vivre qu'en groupe et c'est sa force. Chacun a une tâche définie et doit respecter l'autre sinon la désorganisation s'installe et le groupe s'autodétruit. À travers le travail, on doit apprendre à faire face à la contrainte et ce n'est pas nouveau. Les Romains ne parlaient pas de travail mais de tripalium (mot du latin qui désigne un instrument de torture). Paradoxalement, le positif du travail est de nous donner le goût de liberté, comme s'aménager des loisirs, des vacances... On peut dire que la contrainte est un bon médicament contre la lassitude et l'ennui.

Apprendre à se prendre en mains, ne pas toujours compter sur les autres afin ne pas arriver en retard à l'atelier avec des excuses bidon. Pour certains, c'est déjà un grand pas et pas des moindres. Et je cite des jeunes qui me disent :

« Moi je ferai un métier artistique comme ça plus tard je n'aurai pas besoin d'arriver à l'heure et je n'aurai pas toutes ces contraintes ! » Je peux lui répondre : « Je ne pense pas, le genre artistique est aussi un métier. Pour chaque métier, il faut une grande autodiscipline et appliquer à la lettre tous les adjectifs qui suivent : »

Apprendre à apprendre à être :

Assidu – Attentif – Autonome – Compréhensif – Conciliant – Conscientieux – Courtois – Créatif – Curieux – Dynamique – Efficace – Empathique – Endurant – Fiable – Flexible – Honnête – Intègre – Méthodique – Meticuleux – Minutieux – Motivé – Organisé – Ouvert – Patient – Persévérant – Polyvalent – Responsable – Rigoureux – Sociable – Soigné – Tenace – Tolérant – Travaillant – Vigilant et parfois Discret.

Tous ces adjectifs font partie de la vie professionnelle. Je le sais, je dois aussi m'y atteler tous les jours et j'essaie de faire fi de mes états d'âme. Enfin ! Du mieux que je peux !

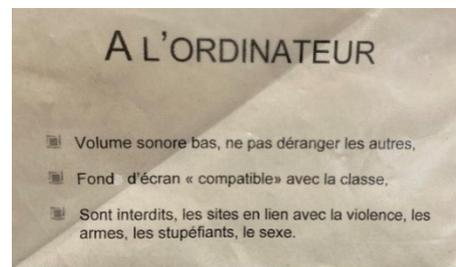
Paul Guinand et Laurent Künzi, maîtres d'atelier

Rapport de classe

Classe et outils informatiques

L'année 2021 est tout entière celle du 50^{ème} anniversaire de la Fondation. Nous avons été impliqués pendant plusieurs mois, cela nous a permis de vivre, de revivre des belles histoires, et la magnifique fête de fin octobre nous a offert des moments forts qui nous accompagneront longtemps. J'ai choisi, comme sujet de ces quelques lignes, de présenter l'usage qui est fait de l'informatique en classe de préformation : l'informatique, c'est des 0 et des 1, rien de bien émouvant 😊.

J'enseigne à la Fondation J.&M. Sandoz depuis aout 2004. À cette époque, trônaient déjà en classe, un ordinateur pour l'enseignante et deux ordinateurs dédiés aux élèves. Les élèves y écrivaient leur CV, leurs lettres de motivation, je donnais un cours sur les bases des logiciels Word et Excel. Chaque élève avait droit à une demi-heure « d'internet libre » par semaine ; il n'y avait pas de données cellulaires sur leur téléphone portable à cette époque et cette demi-heure était de loin la préférée des élèves. Les règles étaient strictes, il fallait que l'enseignante supporte le choc des images 😊.



A l'heure des contrats à données illimitées, les 30 minutes d'internet libre ne sont plus autant plébiscitées, mais, depuis le confinement et l'enseignement à distance, il est devenu presque naturel d'intégrer des séquences d'apprentissage utilisant l'ordinateur dans l'enseignement. Pendant les 11 semaines du confinement au printemps 2020, le programme quotidien était préparé sous forme de parcours iClasse (plateforme du RPN) avec des vidéos à voir, des exercices à faire, la progression de chaque élève dans le parcours était vérifiable. Là où avant, on passait un film, un reportage, et guère plus, on varie maintenant les exercices de drill entre



les fichiers des manuels et ceux de sites, on regarde une vidéo qui présente les statistiques, on révise une théorie avec un parcours iClasse préparé sur mesure.



Notre classe est dotée d'un écran interactif depuis plusieurs années déjà.

Le projecteur vient d'être changé et, grâce aux progrès technologiques, il n'est plus nécessaire d'obscurcir la salle : encore une raison pour l'utiliser une, deux, trois fois par matinée.

En français et en mathématiques, les séquences à l'ordinateur concernent les exercices de drill surtout : l'élève note au fur et à mesure les résultats obtenus, la règle est acquise ou pas, revue une dernière fois si nécessaire.



L'apprentissage des langues se fait lui presque exclusivement sur ordinateur. Les manuels de l'enseignement public donnent un accès au site de l'éditeur et là l'élève peut écouter, parler, lire, réviser des points de grammaire et de vocabulaire. Aux jeunes de la Fondation Sandoz, une priorité est donnée aux stages, et cette organisation permet à chacun.e de travailler depuis là où il est resté et selon ses points forts ou moins forts. Je propose l'application DUOLINGO, disponible sur ordinateur et sur smartphone, pour l'anglais et l'allemand, mais aussi pour le portugais que certain.e.s élèves parlent et ne savent pas écrire. Je peux former une classe d'anglais, vérifier les points obtenus par chacun, donner des devoirs et organiser des défis entre élèves. Selon le site wikipedia :



Duolingo est un [site web](#) et une [application pour mobiles](#), tablettes et ordinateurs, destiné à l'apprentissage gratuit des langues. Il est conçu de telle façon que les utilisateurs progressant dans leur apprentissage contribuent à la traduction de pages web². Ce service utilise la [production participative](#) pour la traduction de textes.

En date de juillet 2020, le site propose pour les francophones des leçons d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'[espéranto](#), d'italien et de portugais. Il y a un total de 81 cours différents (dont cinq en version bêta) qui permettent d'apprendre 37 langues différentes.

Je me dis qu'avec
DUOLINGO j'aurais
peut-être aimé
l'allemand !

Pour une classe telle la nôtre, ces outils d'apprentissage rencontrent totalement les besoins particuliers de nos élèves, de niveaux scolaires différents, de classes différentes, avec des présences irrégulières. Sur le Web, il y a de véritables perles pour l'enseignement, un partage magnifique d'activités entre les enseignant.e.s. Cela ne veut pas dire que tout se fait là. Je constate un attachement des élèves au travail papier / crayon, ceux et celles qui aiment soigner, aligner, souligner. D'autre part, l'écriture est un outil important de mémorisation.

A quoi ressemblera la classe dans 10 ans ? Je le découvrirai peut-être dans ce rapport !

Nicole Crettaz Gattigo, enseignante

Analyse de données et acquisition des langues étrangères [\[modifier | modifier le code \]](#)

L'approche de Duolingo est centrée sur l'analyse des données recueillies lorsque les utilisateurs font leurs exercices^{20,21}. Le système prend en compte les bonnes et les mauvaises réponses de l'utilisateur ainsi que le temps qu'il met à taper ses réponses, s'il a recours aux éléments d'aide. Le système adapte alors les questions suivantes aux besoins.

À une grande échelle, l'analyse de ces données permet à l'équipe Duolingo de mesurer ce qui fonctionne le mieux pour l'apprentissage des langues^{22,23}. Par exemple, pour savoir à quel moment de l'apprentissage les pluriels devraient être enseignés, Duolingo donne à un groupe de 50 000 personnes des exercices sur les pluriels un peu plus tôt qu'aux autres utilisateurs. Ils mesurent alors si ce groupe apprend plus vite et combien de temps ils continuent d'utiliser Duolingo. Si les résultats sont positifs, les pluriels sont introduits plus tôt pour l'ensemble des utilisateurs.

Le devoir de mémoire, la puissance de la photographie

Nombre de jeunes ont séjourné dans un foyer. Foyer et séjour : ces deux mots évoquent le souvenir, parfois douloureux, mélancolique, heureux ou encore brumeux d'un passage, d'un endroit où le temps en est l'empreinte.

Un foyer, c'est un endroit de vie où des expériences se produisent. Des jeunes y viennent et repartent, chargés d'un vécu qui les construit quoiqu'il en coûte. Ce qu'ils deviennent, des années après leur passage, nous ne le savons pas toujours. Parfois, ils gardent contact avec nous, les animateurs de ces lieux de passage. Parfois, nous apprenons ce qui leur arrive, comment ils évoluent dans la vie. Parfois, nous n'avons plus de nouvelles...

Jusqu'au jour où l'un d'eux prend le téléphone et s'annonce...

« Bonjour, je suis Sylvain... vous vous souvenez de moi ? ... »

Que se produit-il en moi lorsque j'entends sa voix, quelle image me vient soudainement à l'esprit, que me vaut ce soudain retour en arrière, que m'évoque ce souvenir ?

Je travaille depuis trente ans dans un foyer pour adolescents. Trente ans de souvenirs qui ne m'appartiennent pas, ils sont partagés, vécus et je ne peux en légitimer la propriété. Chacun de ces moments, est unique et est le fruit d'une relation, d'une construction à deux ou à plusieurs.

Les rapports écrits et notes conservées dans les dossiers apportent peu d'informations affectives sur le passage de nos jeunes. Lorsque parfois ils demandent de pouvoir y jeter un oeil, ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent.

« Vous êtes toujours là ? » me dit Sylvain ? « Et qui d'autre que vous est encore là que je connais au foyer ? »

La conversation s'engage et petit à petit des images plus précises apparaissent à ma mémoire. Sylvain me dit en quelques mots ce qu'il est devenu. Je me rends compte que le temps a fait son oeuvre chez lui comme chez moi. Il me parle de ce dont il se souvient... puis il me dit :

« Je n'ai pas de photos de mon passage au foyer et mes enfants aimeraient voir cette période de ma vie... vous auriez quelque chose ? Vous savez le camp en Ardèche et le film que nous avons réalisé avec Théo... »

Je ressens ce besoin urgent de Sylvain de visiter son histoire, pour lui, pour ses enfants, une occasion aussi pour moi de l'inviter à venir boire un café et de partager un moment significatif. Car autant pour Sylvain que pour moi, ce moment choisi est le témoin du lien que le jeune revendique de son passage au foyer.

Sylvain est passé me voir. Nous nous sommes serrés la main et l'émotion était palpable. Après le café, nous avons pris le temps de regarder les photos, échangé autour d'elles, de ce que faisait renaître en nous tel ou tel cliché.

La puissance de la photographie est telle qu'elle est l'un des trois vecteurs de transport instantané dans le souvenir. Le parfum et la musique en sont les deux autres. Qui de nous n'a pas pu observer à quel point une image, une chanson, un parfum ne nous laisse pas insensible et indemne à l'épreuve du temps. Cette nostalgie indispensable à notre construction, à notre âme, sans qui la vie n'aurait pas la même saveur.

Aujourd'hui, nous photographions tout, sans savoir vraiment la portée de notre geste dans le temps. On se dit aussi que nos jeunes, avec leur smartphone, ont tout ce qui leur faut. Sauf que, c'est eux qui photographient leur vision du monde. Ils ne se voient que peu dans la scène. L'éducateur, lui, a un pouvoir de témoignage intemporel lorsqu'il décide d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo. Il immortalise un instant qui contribuera peut-être un jour à donner du sens à l'existence de Sylvain, pour lui, pour sa famille...

Ce devoir de mémoire au travers de la photographie est un acte bienveillant. Parfois nos jeunes ne souhaitent pas apparaître sur la photo. La gêne, le manque de confiance en eux, leur rapport à leur propre image et d'autres raisons les amènent à refuser le cliché.

Sylvain était l'un de ceux-là, mais quelques « photos volées » sont bien là et témoignent de son passage et lui donnent une place inaliénable dans l'histoire de la maison, dans son histoire. Un sourire sur son visage me dit que nous avons bien fait d'appuyer sur le bouton.

Je tends la photo à Sylvain : on le voit dans son kayak violet, équipé de son gilet de sauvetage bleu et son casque jaune, affairé à pagayer dans le rapide tumultueux du « Charlemagne » sur l'Ardèche. Vingt ans plus tard, Sylvain, le regard perdu, reconnecte avec son passé.

La mémoire ne réside pas que dans l'écriture, le flash instantané de la photographie est d'une puissance dont nul ne connaît l'impact qu'elle peut avoir sur notre vie. Notre mémoire a tendance à déformer la réalité et au fil du temps qui passe, notre besoin de vérification s'intensifie.

Sylvain est reparti avec ses photos... et je me dis que « tout ça » valait la peine...

Thierry Degoumois, directeur-adjoint



Camps de survie

Le jour et la date est fixé pour les deux jours en mode survie dans la forêt avec deux jeunes de la préformation de la Fondation Sandoz.

Nous partons le jeudi 11 novembre 2021, le lever se fera à 6h00 pour pouvoir partir sur le coup des 7h00.

Les deux premiers jeunes sont déjà au taquet pour vivre cette aventure avec deux éducateurs. Le départ se fait dans une bonne humeur et nous nous dirigeons direction la direction de la pisciculture de Môtier pour aller chercher notre repas du premier soir.

8h00 – nous installons à même le sol tout le matériel que les deux jeunes auront besoin afin de pouvoir dormir dans un confort relatif et de pouvoir se nourrir. Une fois leur paquetage ficelé et rangé, nous rentrons directement dans le vif du sujet qui sera la "forêt".



-

"Ethan et Jason"

Nous allons parcourir durant cette première matinée pas loin de 9km pour 750m de dénivelé positif. Même si un des jeunes se démarque du côté physique, ils sont les deux de très bonne humeur. Néanmoins, nous sommes confrontés à la première chute de tension de l'un d'eux. Une halte sera obligatoire pour faire une petite recharge en sucre.



"photo prise à la première pause dans les gorges de Pöeta-Raisse dans le Val de Travers".

La suite de la matinée se déroule sans encombre même si l'effort n'est pas des moindres et que le chemin se montre relativement glissant. Les jeunes et les éducateurs gardent un beau sourire et le mental est au beau fixe.



"Jason – Ethan et Charles"

C'est ainsi que le moment du dîner approche avec impatience pour tout le monde, conscient et fier d'avoir fourni un bel effort, Mère Nature nous offre un soleil plus que radieux. Avant de pouvoir réellement profiter d'un bon repos, quelques instructions et directives sont de mise.

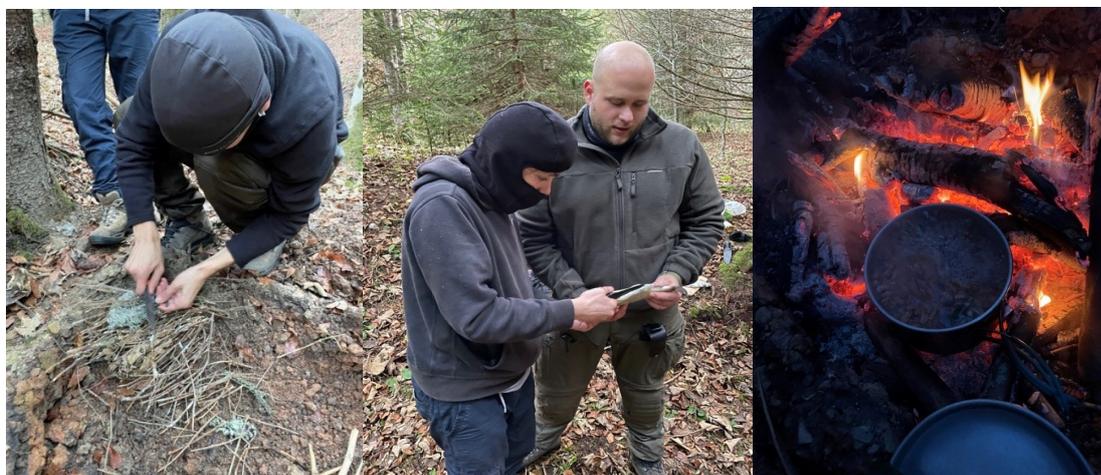


"dernière instruction avant le diner bien mérité"

Après de bons sandwiches et une petite sieste pour certains, nous reprenons notre chemin en direction de l'endroit où nous allons construire notre campement. Il nous reste encore 6km et quelques 100m positif à grimper.

C'est seulement vers les 16h que nous arrivons à l'endroit où nous établirons notre campement. Il se situe dans la vallée des Dénériaz (VD). Chaque jeune est en charge d'installer son hamac et de préparer son sac de couchage ainsi que sa natte. Nous n'aurons pas besoin pour cette nuit du tarp qui nous servirait en cas de pluie ou neige.

Pour la suite du programme, ils devront allumer le feu et se mettre à la préparation de leur truite (que nous avons bien sûr achetée pleine).



"préparation du feu et de la truite"

Le soir, après avoir mangé notre bon repas "truite cuite sur la braise – haricot – pomme de terre – tomate," nous avons le dernier travail de la soirée qui est de dépecer le lapin que nous aurons pour le prochain diner. Les jeunes n'ayant pas l'habitude de ce genre de pratique sont accompagnés par un des éducateurs qui sert de guide. Les jeunes se montrent très à l'écoute des consignes afin de respecter au maximum l'animal. Ils ont la tâche de retirer la peau et de découper les morceaux.



Vendredi 12 novembre:

C'est ainsi, que nous nous levons avec une belle journée en perspective. Le programme de la matinée se déroulera comme ceci:

- Préparation de son petit déjeuner (œuf-oignon-tomate et herbe aromatique)
- Rangement de son matériel
- Nettoyage de la zone

Une fois toutes les tâches effectuées, nous reprenons sur le coup des 10h notre marche en direction de la voiture qui se trouve à Môtier. Nous allons parcourir 12km pour essentiellement faire un dénivelé négatif. Les jeunes se montrent très volontaires même si on peut entendre quelques réclamations.

Après 2h de marche, nous nous arrêtons à l'orée de Fleurier pour faire le feu qui nous servira à rôtir notre lapin. Ce sont les jeunes qui sont en charge de toute la préparation. Ils doivent mettre les connaissances apprises le jour d'avant en pratique.

Les éducateurs vont les observer et les évaluer. Malgré une belle motivation à bien faire, les jeunes se retrouvent vite dans le dur pour faire le feu. Ce sont les éducateurs, qui ont tellement faim, qui font le feu. Pour le reste de la cuisine, les jeunes se montrent volontaires une fois de plus pour faire.

Et c'est ainsi, que nous nous en allons avec le ventre bien rempli pour faire nos derniers km. Les jeunes sont entre soulagement d'arriver et douleurs éprouvantes.

La finalité de notre expédition: nous aurons passé deux jours sous des conditions météorologiques idéales, l'effort fourni par les deux jeunes était à la hauteur de nos espérances.

L'investissement autant pendant la marche que pour la préparation du camp a été totalement accompli par nos jeunes.

Arthur Villard et Charles Otz, éducateurs

Conseil de Fondation et Bureau au 31 décembre 2021

Président	M.	Duc Jean-Claude *
Vice-président		vacant
Trésorier	M.	Graber Rolf*
Membres	M.	Aubert Nicolas
	M.	Bloch Marc
	Mme	Bolliger Valérie*
	M.	Castella Thibaut
	Mme	Casciotta Françoise
	M.	Cosandier Pascal
	M.	Klaye Bernard *
	M.	Mariotti Christophe
	M.	Pugnère Laurent
	M.	Robert Pierre-Alain
	M.	Zuber Martin*

membres du Bureau *

Organe de contrôle des comptes

Société fiduciaire VIGILIS S.A. La Chaux-de-Fonds

Commission de soutien professionnel au 31 décembre 2021

- Mme Cordas Catherine, Administration communale, Le Locle, responsable de formation
- Mme de Montmolin Chantal, Service des formations postobligatoires, La Chaux-de-Fonds, conseillère aux apprentis
- M. Juvet Michel, Fondation Résidence, Neuchâtel, infirmier chef
- M. Moreau Thierry, Carrosserie Oes, Le Locle, patron
- M. Rosselet Michel, CPMB, Colombier, enseignant

Composée de personnes actives dans différents milieux professionnels, la Commission de soutien professionnel se réunit deux fois par année et dynamise le processus de recherche de solutions pour l'intégration professionnelle de nos jeunes.

Personnel en fonction au 31 décembre 2021

Direction	Entrée en fonction	Fonction
Fasel Bernard	01.10.1979	Directeur
Degoumois Thierry	08.06.1992	Directeur adjoint
Personnel éducatif		
Künzi Laurent	11.06.2001	Educateur social
Abid Said	07.09.2005	Educateur social
Rimacci Lysiane	08.09.2005	Educatrice sociale
Badalamenti Vito	01.11.2006	Educateur social
Fontana Yvanna	01.08.2008	Educatrice sociale
Faivre Antoine	15.08.2010	Educateur social
Eicher Simon	01.09.2012	Educateur social
Domingos Tiago	19.08.2013	Educateur social
Amstutz Matthieu	01.08.2015	Educateur social
Villard Arthur	12.08.2016	Educateur social
N'Sende Dorothée	01.06.2020	Educatrice sociale
Thiébaud Joanie	01.09.2021	Educatrice sociale
Personnel enseignant		
Lafrej Abdelhadi	07.08.2000	Maître d'atelier
Crettaz Gattigo Nicole	16.08.2004	Enseignante
Guinand Paul	01.01.2013	Maître d'atelier
Kamenotrous-Delhaye Lidia	19.08.2013	Enseignante
Personnel administratif et hôtelier		
Gautier Laurent	03.07.2000	Agent de maintenance
Perret-Gentil Paula	20.04.2007	Aide de cuisine
Fasel Josiane	01.08.2007	Intendante
Kortulu Alev	01.11.2010	Employée de maison
Loriol Alessandra	01.03.2016	Lingère
Hunsperger Catherine	01.08.2018	Administratrice/comptable
Terrini Nyima	01.01.2019	Secrétaire
Perteshi Elvira	01.08.2020	Apprentie employée de commerce
Kropf Ange	01.05.2021	Cuisinière

Effectif et réseau de soutien

Effectif des jeunes au 31 décembre 2021 23 jeunes

Collaborations externes

CNPea Centre neuchâtelois de psychiatrie, secteur enfance et adolescence, La Chaux-de-Fonds
Ecole secondaire, Le Locle
GSN Générations Sexualités Neuchâtel
Mariotti Pharmacie, Le Locle
Müller Christian, médecin psychiatre, Neuchâtel
Service des formations postobligatoires et de l'orientation, La Chaux-de-Fonds

Entreprises/Ecoles assumant un jeune en formation initiale CFC et AFC, en préapprentissage ou pour une mise au travail

Dixi Service SA Le Locle, CFC polymécanicien
Favre Echafaudage SA , Cornaux, CFC échafaudeur
Fondation J.& M. Sandoz Le Locle, CFC employée de commerce
Structure parascolaire Diapason, Le Locle, CFS Assistant socio-éducatif
Garage P. Leuba, Corcelles, CFC mécanicien automobile
Junod et Clerc mécanique sarl, Le Locle, CFC mécanicien de production
Home Le Temps Présent, La Chaux-de-Fonds, CFC gestionnaire en intéendance

Entreprises ayant pris un jeune pour un stage d'information professionnelle

Mécanicien de production, CAAJ, La Chaux-de-Fonds
Polymécanicien, CAAJ, La Chaux-de-Fonds
Assistante en pharmacie, Medpha SA, Neuchâtel
Carrossier, Carrosserie VOBA, Le Locle
Polisseur, H&L polissage, Le Locle
Opticienne, Berdoz vision, La Chaux-de-Fonds
ASE, Spirale, Le Locle
Peintre en bâtiment, Jeanneret peinture, Le Locle
Polymécanicien, UNIVERSO, La Chaux-de-Fonds
Mécanicien sur automobile, Garage des Parc, Neuchâtel
Mécanicien de production, CAPSA, La Neuveville
Aide en pharmacie, Pharmacie du Château, Bevaix
ASE, Crèche Les Nanous, Neuchâtel
Esthéticienne, Privilège Institut, La Chaux-de-Fonds
Peintre en bâtiment, Terrini peinture, Le Locle
Fleuriste, Un brin d'Alchémille, La Chaux-de-Fonds
Intendante, Hôpital, La Chaux-de-Fonds
Gestionnaire de commerce de détail, COOP de l'Etoile, La Chaux-de-Fonds
Intendante, Temps Présent, La Chaux-de-Fonds
Mécanicien de production, Junod et Clerc, Le Locle
Mécanicien sur automobile, Garage Cuenot, Le Locle
Employé de commerce, Hypoimmo SA, Le Locle
ASE, Les enfants d'abord, Le Locle
Mécanicien sur machine agricole, Ballmer SA, La Chaux-de-Fonds
Maçon, Dubois construction, Le Locle
Polymécanicien, CAAJ, La Chaux-de-Fonds

Dons

Les dons reçus en 2021 ont permis les aides suivantes :

- ✓ argent de poche et loisirs individuels pour les jeunes dont les familles sont en grande précarité.
- ✓ budget spécial pour les jeunes qui ne peuvent pas rentrer dans leur famille et qui restent au foyer le we.
- ✓ cadeaux d'anniversaires
- ✓ désendettement (avance sans intérêt remboursable à moyen terme)

Anonyme, 100.00	Pretot SA, 50.00
Anonyme, 20.00	Frutiger confection, 50.00
Anonyme, 50.00	Wacker Jacques et Dorothea, 100.00
Anonyme, 100.00	Société coopérative du Centre d'Apprentissage de l'Arc Jurassien (CAAJ), 100.00
Anonyme, 20.00	Donzé Chantal Helene, 50.00
Anonyme, 30.00	Aubert Philippe et Monique, 50.00
Bilat Romain et Martine, 50.00	Bloch Marc Alain, 500.00
Voumard Pierrette, 600.00	Berthoud France, 200.00
Von Ehren Gisela, 100.00	Codoni Pierre, 100.00
Richemont international SA, 500.00	Bernasconi Michelina, 20.00
Pibomulti S.A., 20.00	Grichting Andrée, 100.00
Paschoud Sylvie, 50.00	Seiler Marianne, 30.00
Vuillens Serge, 50.00	Klaye Bernard, 50.00
Pages-Carril Sophie, 50.00	Porret Daniel, 100.00
Porret Daniel, 100.00	Vogt Maria et Maurice, 30.00
Pneus-Service et Remorques-Vans Nussbaumer Sylvain, 100.00	Siegenthaler + Choffet SA, 50.00
Simon Roger, 50.00	Hegetschweiler Vincent, 100.00
Bekechi Reda, 100.00	Groupement des habitants du Crêt-Vaillant Bilat Martine et Romain, 50.00
Favre Francis-Edgar et Frieda, 50.00	Heim Christiane, 50.00
Humair Raymond et Johanna, 50.00	Rosset Nicole et Michel, 50.00
Ribaux Alain, 30.00	Rotary club La Chaux-de-Fonds, 500.00
Aubert François, 50.00	Pfister Cécile, 30.00
Bolliger Immobilier SA, 100.00	Gabus Jean-Philippe, 50.00
Studio 444 Guerne Patrick, 20.00	Perroud Claudine et Bernard, 50.00
La Semeuse, 200.00	Apotheloz Thierry, 100.00
Perrenoud Stéphane et Laurence, 100.00	Pages Michel et Françoise, 100.00
RFC Chauffage Robert et Fluckiger, 100.00	Administration communale Le Locle, 250.00
Jeanneret-Grosjean François, 50.00	Robert laminages Robert Biljana, 500.00
Banque Bonhôte et Cie SA, 200.00	Lecroq Frédéric, 100.00
Schuerch Blant Christine, 50.00	Chabloz Claude-Henri, 100.00
Vuillomenet Ramond, 100.00	Richemont international SA, 500.00
Fasel-Duc Laurent et Sophie, 30.00	Tosato Serge & Gabrielle, 100.00
Bena Alessandro, 100.00	VESSAZ Florence, 100.00
Graber Georges, 100.00	ANDRE Marinette et Jean-Marc, 100.00
Petit-Jean Lucette, 50.00	Favre Francis et Esther, 50.00
Studer Frank, 50.00	Donzé Gérard, 50.00
Dubois Quincaillerie SA Dubois Patrice, 50.00	Renk Marguerite, 100.00
JUILLERAT Denis, 50.00	Pavillon Weiss Janine Yvette, 50.00
Schneider Pierre, 200.00	Kohli Georges André et Michele, 20.00
Nicot Anne-Marie, 30.00	Fedrest Sàrl, 150.00
Tutey Delphine, 100.00	Dr. Lysek Daniel Joaci da Sousa Uchoa, 100.00
Nivarox-FAR SA Juillet et Feuvrier, 200.00	Garage-carrosserie Burkhalter, 150.00
Huguenin-Elie Jocelyne, 100.00	Stauffer Françoise, 270.00
Perrenoud Blaise, 50.00	Perrenoud Michel, 100.00
Graber Rolf, 100.00	Loeterie Romande, 200.00
Schwarz Hans, 50.00	Personeni Fabio et Josiane, 100.00
Swiss Machines SA Alessio, 200.00	
Fahrni Jean-Louis, 30.00	
Duc Jean-Claude et Claudine, 50.00	

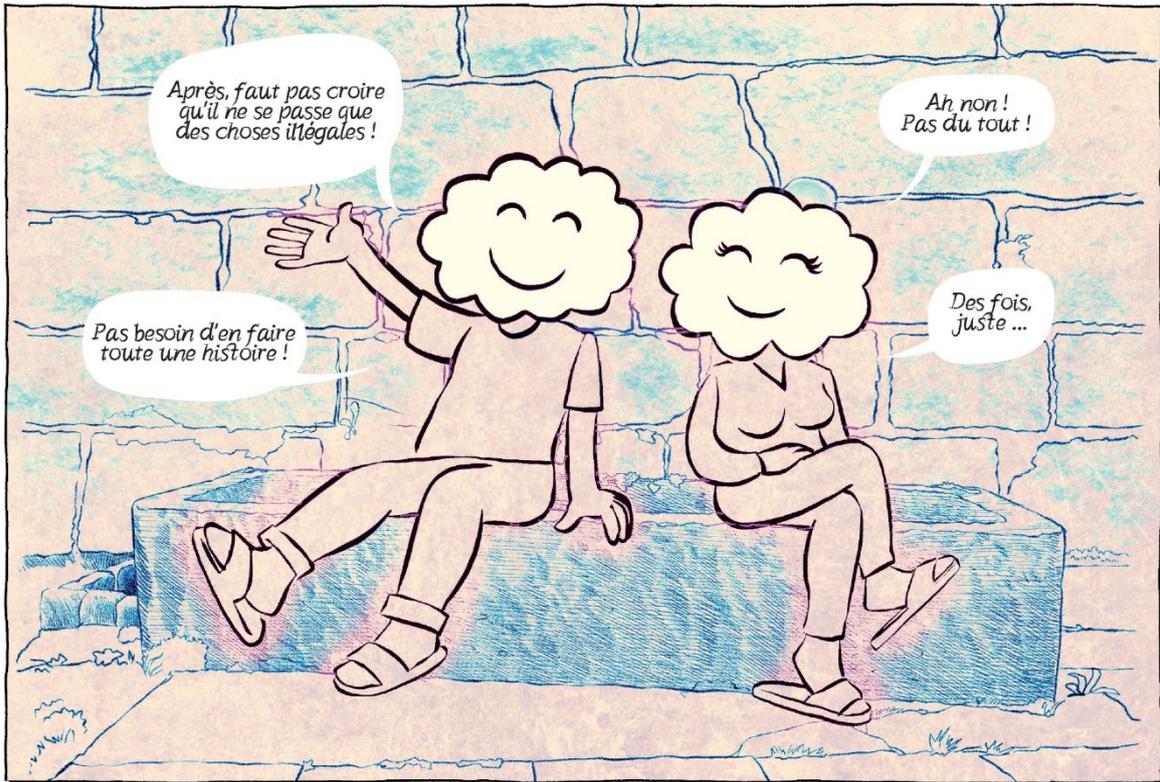
*Pour nous, il n'y a pas de petit ou de grand don. **Chaque geste compte !***

Dix francs, pour celui qui n'a rien, c'est précieux.

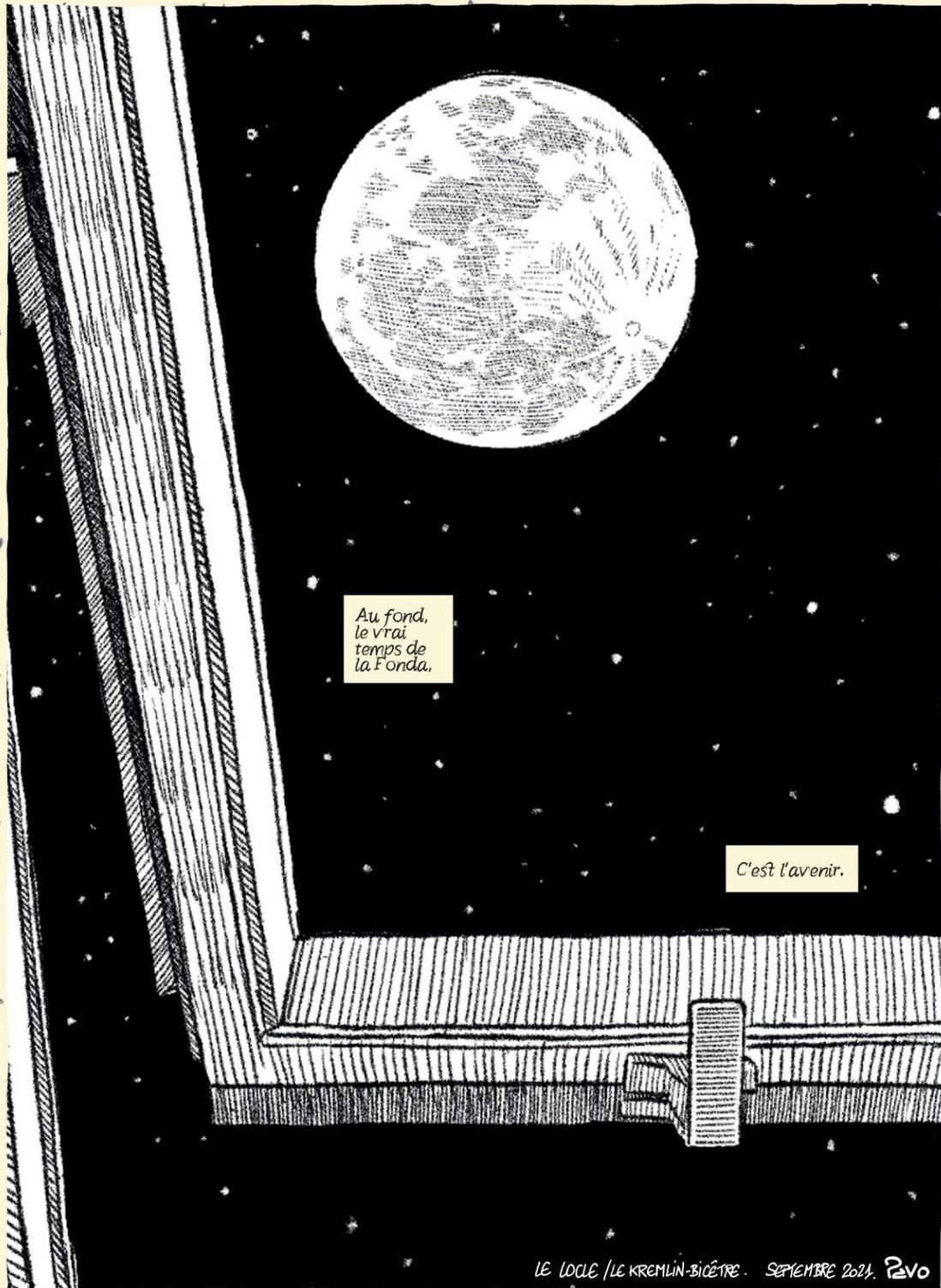
Votre générosité est utile, encourageante. Elle donne de l'espoir, permet de croire au lendemain.

Elle est toujours TRES appréciée. MERCI !

Comptes du foyer-atelier de la Fondation J. & M. Sandoz, Le Locle					Bilan au 31 décembre	
					2020	2021
Actifs						
Liquidités					181'915.00	167'867.61
Débiteurs					199'801.90	121'500.35
Stock					6'534.68	5'736.00
Actifs transitoires					115'765.40	70'609.35
Immeubles					2'061'266.46	2'061'266.46
Equipements					147'894.60	119'116.90
Véhicules					26'127.40	14'800.00
Informatique et communications					12'490.70	7'493.35
Déficit lié à la caisse de pension					498'236.00	470'536.00
Couverture de déficit nette à recevoir						
					3'250'032.14	3'038'926.02
Passifs						
Créanciers					309'193.03	369'023.30
Dette financière					161'324.37	35'783.70
Passifs transitoires					51'554.85	37'831.65
Dettes hypothécaires					1'926'054.89	1'864'934.14
Provision pour assainissement Prévoyance.ne/révision citerne					800.00	1'000.00
Réserve générale					4'625.93	4'625.93
Fonds loisirs et formations					264'480.81	271'405.16
Fonds équipements spéciaux, fonctionnement atelier					196'778.97	196'778.97
Droit de superficie terrasse, Lion d'Or 8					7'500.00	7'500.00
Fonds affecté donation anonyme					91'095.70	87'060.35
Fonds de fluctuation de résultat					174'648.00	174'648.00
Couverture de déficit nette à payer (- à recevoir)					61'975.59	-11'665.18
					3'250'032.14	3'038'926.02
Charges d'exploitation						
Charges salariales					2'752'051.75	2'667'469.40
Dépenses médicales					1'394.85	1'092.61
Nourriture et boissons					92'951.74	114'481.07
Ménage (linge, ménage, lessive, etc.)					8'729.52	16'479.68
Entretien et réparation des immobilisations corporelles (imm. véhic., informatique)					101'081.53	109'645.73
Charges d'investissement (intérêts créanc.- hyp.- amortissements)					136'543.21	135'334.44
Energie et eau					42'922.99	54'753.76
Ecole et formation, animation, matériel pour atelier					81'654.51	72'647.46
Bureau et administration					62'442.26	66'409.93
Assurances et taxes					30'713.75	27'518.50
					3'310'486.11	3'265'832.58
Recettes d'exploitation						
Contribution des parents ou des répondants du placement					684'170.70	99'614.90
Remboursements divers					108'443.75	95'288.55
Contribution du Département de l'instruction publique					80'790.95	85'307.95
Subvention fédérale					385'956.00	385'956.00
					1'259'361.40	666'167.40
Récapitulation						
Total des charges					3'310'486.11	3'265'832.58
Total des recettes					-1'259'361.40	-666'167.40
Charges et produits extraordinaires					524.7	-
Excédent provisoire des charges					2'051'649.41	2'599'665.18
Nombre de journées d'hébergement					8611	8181
Dotation du personnel (incl. stagiaires, apprentis)					26.2	25.45
Dotation du personnel en EPT					22.2	22.65



cadre légende



Au fond,
le vrai
temps de
la Fonda.

C'est l'avenir.

LE LOCLE / LE KREMLIN-BICÈTRE · SEPTEMBRE 2021 · P2vo

88 | de pierre, de lumière & de temps



L'homme à la recherche de son humanité

Fondation J. & M. Sandoz

Foyer-atelier pour adolescent(e)s · Le Locle · Suisse

